

709.5
.A67
C.1

709
.5
.A67

L'ART DECORATIF, JUIN 1913

D'ARDENNE DE TIZAC, H.

L'ART BOUDDHIQUE AU MUSÉE CERNUSCHI

L'ART DÉCORATIF

REVUE *DE* L'ART ANCIEN & *DE* LA
VIE ARTISTIQUE MODERNE

DIRECTEUR : FERNAND ROCHES



ADMINISTRATION & REDACTION
4, RUE LE GOFF, PARIS (V^e)
TELEPHONE 805-02

SOMMAIRE

H. D'ARDENNE DE TIZAC. — L'ART BOUDDHIQUE AU MUSÉE CERNUSCHI. 245

Supplément

BIBLIOGRAPHIE.	I
CALENDRIER DES EXPOSITIONS	I
CONCOURS	4
ÉCHOS ARTISTIQUES.	4

Prix de l'Abonnement à *L'Art Décoratif*

France. 1 an : 22 fr. 6 mois : 12 fr. — Le Numéro : 2 francs.

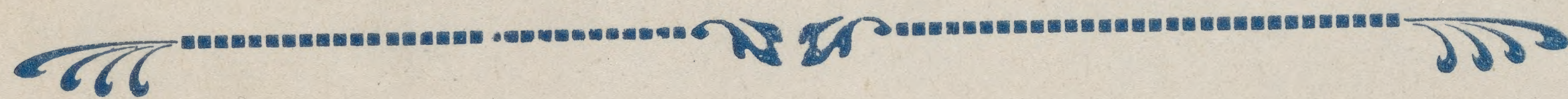
Étranger. 1 an : 26 fr. 6 mois : 15 fr. — Le Numéro : 2 fr. 50.

L'Administration de la revue "L'Art Décoratif" a l'honneur de vous adresser, en plus du prix de 2 fr. 50 pièce, deux volumes,



Le numéro de JUILLET de "L'Art Décoratif" sera un numéro exceptionnel. Il publiera, notamment, un article de M. Paul CLAUDEL sur M^{lle} Camille CLAUDEL, statuaire, l'admirable artiste dont l'œuvre sera représentée par environ cinquante clichés et une planche hors-texte en couleurs.

Des articles sur l'Exposition de l'Art des Jardins à Bagatelle (12 illustrations), le Dessin dans les Lycées de France (12 illustrations) et enfin la chronique de la *CURIOSITÉ* (13 illustrations) ajouteront encore à l'intérêt de ce fascicule.



ent aux numéros

L'ANNÉE

désirent posséder
abonnement du
let).

L'Art Décoratif",

PARIS (V^e)

Le Goff, Paris-5^e



709
A67
Copy

Comptoir National d'Escompte de Paris

Capital : 200 millions de francs entièrement versés
SIEGE SOCIAL : Rue Bergère
Succursale : 2, place de l'Opéra. — PARIS.

Président du Conseil d'Administration :
M. ALEXIS ROSTAND, C. *
Vice-Président Directeur : M. E. ULLMANN, O. *
Administrateur Directeur : M. P. BOYER, *

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Escompte de chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les Risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

AGENCES

41 Bureaux de quartiers dans Paris. — 17 Bureaux de Banlieue. — 180 Agences en Province. — 11 Agences dans les colonies et pays de protectorat. — 13 Agences à l'étranger.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère; 2, place de l'Opéra; 147, boulevard St-Germain; 49, avenue des Champs-Élysées, et dans les principales Agences.

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées.

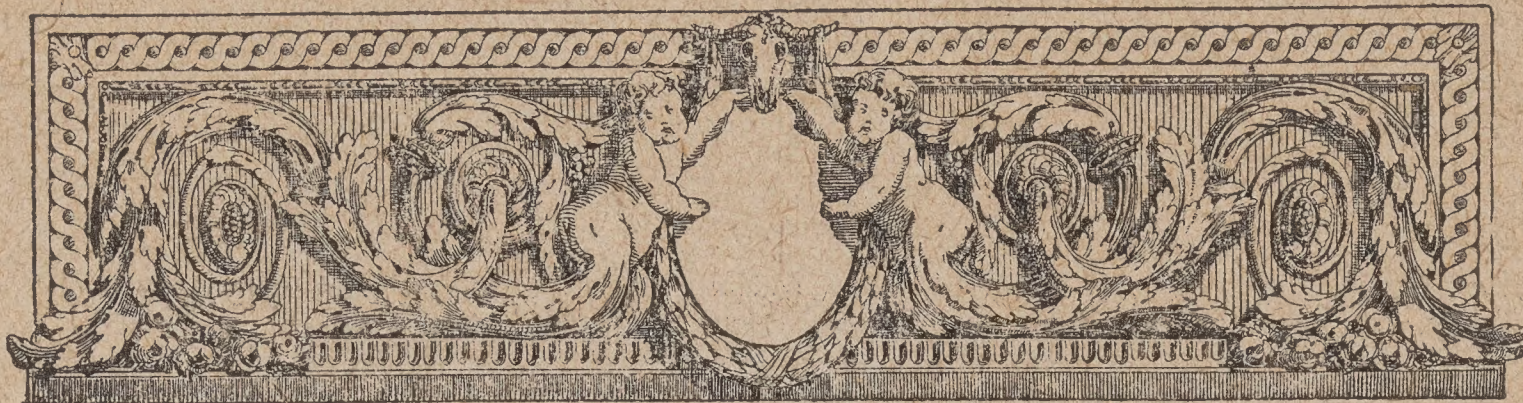
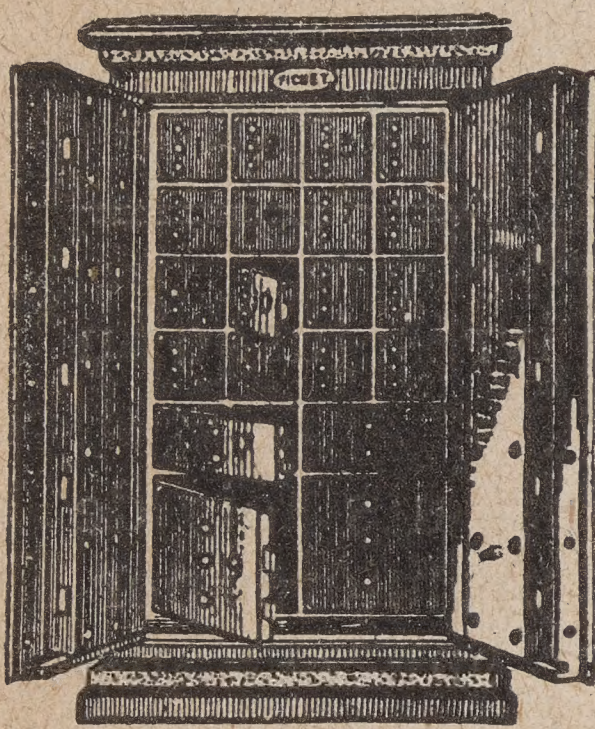
De 6 mois à 11 mois $\frac{1}{2}$, 1 $\frac{1}{2}$ %.

De 1 an à 2 ans, 2 %.

Au delà de 2 ans et jusqu'à 4 ans, 3 %.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications.



SCULPTURE ET DÉCORATION

MAISON P. LEFEBVRE FONDÉE EN 1862
MONLON ET C^{ie}

BOUCAUT ET C^{ie}

V. L. BOUCAUT Correspondant de la S.A.D.G.

SCULPTURE SUR PIERRE-BOIS-MARBRE
CARTON PIERRE-MENVISERIE D'ART.

MODELES ET BIBLIOTHEQUE COLLECTION LEFEBVRE

BUREAUX DE DESSIN ET ATELIERS: 54 AVENUE BOSQUET TELEPHONE 711.19

ANNEXES A ARCEUIL - NOMBREUSES RÉFÉRENCES DE M.M. LES ARCHITECTES

SAVONS ANTISEPTIQUES HYGIÉNIQUES

Médicamenteux

Savon doux et pur, conserve la beauté, la souplesse de la peau, du visage et de la poitrine 2 50

Savon Surgras au beurre de Cacao, pour le visage et le corps 2 »

Savon de Panama, pour les soins de la chevelure, la barbe et pour se raser 2 »

Savon de Panama et de Goudron contre la chute des cheveux, les pellicules, séborrhée, alopecie 2 »

Savon à l'Ichtyol contre l'acné, rougeur, boutons, etc. 2 50

Savon sulfureux contre les eczémas 2 »

Savon au sublimé antiseptique contre les furoncles 2 »

Savon boraté contre urticaire, séborrhée. 2 »

Savon Naphtol-soufré contre pelade, eczémas. . . 2 »

Savon à la Résorcine contre calvitie, séborrhée . . 2 »

Phar. VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

ASTHME

BRONCHITE CHRONIQUE

Emphysème et toutes les Oppressions

Guéris par les CIGARETTES
ou la POUDRE

ESPIC

2 fr. la Boîte. — VENTE EN GROS: 20, Rue Saint-Lazare, PARIS

Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette

MOSAÏQUES

Décoratives

en Email et Ors

Dallages en Marbre

et Grès • Cérame

— • GUILBERT-MARTIN • —

René Martin & C^{ie} S^{rs}

• 20. RUE GÉNIN. S^t DENIS. seine •



CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

VILLES D'EAUX

AIX-LES-BAINS — EVIAN — VICHY



CLICHÉ X...

SAINT-NECTAIRE

Allevard, Brides, St-Gervais, Thonon, Uriage, dans les Alpes ; Besançon, Divonne, Salins, dans le Jura ; Châtel-Guyon, Royat, Saint-Nectaire, en Auvergne ; Vals, Lamalou, dans les Cévennes ; Bourbon-l'Archambault, Bourbon-Lancy, Pougues, St-Honoré,

ETC...

Billets d'aller et retour collectifs pour familles d'au moins 3 personnes délivrés jusqu'au 15 octobre, de toutes gares P.-L.-M. aux stations thermales P.-L.-M.

Parcours simple minimum, validité : 33 jours, prolongeable une ou plusieurs fois de 15 jours : supplément : 10 0/0 chaque fois. *Prix* : 4 billets simples pour les deux premières personnes ; 1 billet simple pour la troisième ; demi-billet simple pour chaque personne en sus. Demander les billets 4 jours à l'avance.

Pour plus de détails, se reporter au Livret-Guide Horaire P.-L.-M. en vente dans les gares au prix de 0 fr. 60.

Trains de luxe de jour quotidiens : voitures-salons, restaurant, de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits.

Vichy express : 21 juin, 7 septembre. Départ de Paris : 16 h.

Savoie express : 5 juillet, 13 septembre. Départ de Paris : 11 h. 35 (Aix-les-Bains, Chambéry, Genève, Evian).

Excursions en Automobiles dans la Forêt de Fontainebleau.

Nouveau service d'auto-cars organisé par la Compagnie P.-L.-M. jusqu'au 31 octobre 1913. *Circuit A*, le matin : visite de la partie nord de la forêt. *Circuit B*, l'après-midi : visite de la partie sud. Parcours total : 65 kilomètres environ.

Le touriste dispose de 2 h. 1/2 pour le déjeuner et la visite du Palais.

Départ de la gare de Fontainebleau vers 10 h. 35, retour vers 16 h. 45.

Prix : Circuits A et B : 11 francs par personne.

Circuit A seulement : prix : 4 francs. Circuit B : prix : 8 francs.

Pour plus de détails, consulter les affiches et prospectus spéciaux.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services rapides entre Paris, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, le Danemark, la Suède et la Norvège.

Paris-Nord à Londres, via Calais ou Boulogne, cinq services rapides quotidiens dans chaque sens.

VOIE LA PLUS RAPIDE :

Trajet en 6 heures 45. — Traversée maritime en 1 heure.

PRIX DES PLACES (droits de ports compris) :

Billets simples valables 7 jours :

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Via Boulogne-Folkestone.	62.50	43.35	28.35
Via Calais-Douvres	70.80	49.55	32.05

Billets d'aller et retour valables 1 mois :

Via Boulogne-Folkestone.. 109.85 78.80 46.70

Via Boulogne-Folkestone

ou Calais-Douvres. 119.75 87.35 50.55

Billets d'aller et retour va-

lables 2 mois :

Via Boulogne-Folkestone

ou Calais-Douvres. 136.60 95.70 61.90

Le coupon de retour des billets d'un mois peut être prolongé d'un mois moyennant supplément.

Bagages : 25 kilogr. transportés gratuitement.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Guides Illustrés des bains de mer et excursions du Réseau de l'Etat.

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat vient de faire paraître une nouvelle édition des deux Guides Illustrés de son Réseau : l'un relatif aux lignes de Normandie et de Bretagne, l'autre aux lignes du Sud-Ouest.

Ces deux Guides, sous couvertures artistiques et illustrés de nombreuses gravures, donnent aux voyageurs les renseignements les plus utiles tels que : la description des sites et des lieux

d'excursion. Les principaux horaires des trains. Les prix des billets de bains de mer et d'excursion. Le tableau des marées. Les cartes du littoral. Des plans de Villes. Une liste d'Hôtels, Restaurants, etc...

Le Guide des Lignes de Normandie et de Bretagne est mis en vente au prix de 0 fr. 50 et celui des lignes du Sud-Ouest au prix de 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares du Réseau, dans les Bureaux de Ville et les principales agences de Voyages de Paris.

Ces deux publications sont également adressées, ensemble ou séparément, franco à domicile, contre l'envoi de leur valeur en timbres-poste, au Secrétariat de la Direction (Publicité), 20, rue de Rome, à Paris.

LE PARNASSE

104 — Boulevard du Montparnasse — 104

OBJETS D'ART NOUVEAU
GRÈS △ PORCELAINES △ VERRERIE △ BRONZES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX MODERNES

PHOTO — PROCÉDÉS E. DRUET

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS (VIII^e)

BRUXELLES 1910 — Classe XIII — PHOTOGRAPHIE

DIPLOME D'HONNEUR

Reproductions de **Peintures** conservant en blanc et noir les **valeurs** de **couleurs** exactes — Reproductions de **Sculptures** où les **déformations** photographiques sont **évitées** ✕ ✕

ATELIERS : 51, rue La Fontaine, PARIS (XVI^e)

SIÈGES ET
CUIRS D'ART

MARTIN WEISZ

RESTAURATION
CUIRS ANCIENS

CISELEUR SUR CUIR

PARIS 205, Rue Championnet, 205 PARIS

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Orléans a l'honneur de porter à la connaissance du public que le *Livret-Guide Illustré* de son réseau est mis en vente, au prix de 0 fr. 30, dans les bibliothèques de ses gares, dans ses bureaux de ville et dans les principales agences de voyages de Paris.

Il est également adressé franco à domicile contre l'envoi préalable de 0 fr. 50 à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, à Paris, Bureau du Trafic-Voyageurs (Publicité).

Ce *Guide*, de plus de 320 pages, illustré de nombreuses gravures, contient, en outre d'un certain nombre de plans et de cartes, les renseignements les plus utiles pour le voyageur (description des sites et des lieux d'excursion en Touraine, en Bretagne, en Auvergne, dans les Pyrénées et le Centre de la France, horaires des trains, principales combinaisons de tarifs, etc.).

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 400 MILLIONS

SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence,

SUCCURSALE (OPÉRA) : 25 à 29, bd. Haussmann, } à Paris

SUCCURSALE : 134, rue Reaumur (Place de la Bourse), }

DÉPÔTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe — ORDRES DE BOURSE (France et Etranger); — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVREES IMMEDIATEMENT (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.); — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE ET DE COUPONS Français et Etrangers; — MISE EN REGLE ET GARDE DE TITRES; — AVANCES SUR TITRES; — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VERIFICATION DES TIRAGES; — VIREMENTS ET CHEQUES sur la France et l'Etranger; — LETTRES ET BILLETS DE CREDIT CIRCULAIRES; — CHANGE DE MONNAIES ETRANGERES; — ASSURANCES (Vie, Incendie, Accidents), etc.

SERVICE DE COFFRES-FORTS

Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

98 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 882 agences en Province; 3 agences à l'Etranger (Londres, 53, Old Broad Street - Bureau à West-End, 65, 67, Regent Street), et Saint-Sébastien (Espagne); correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.

CORRESPONDANT EN BELGIQUE

Société Française de Banque et de Dépôts
BRUXELLES, 70, Rue Royale. - ANVERS, 74, Place de Meir.
OSTENDE, 21, Avenue Léopold.

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 250 MILLIONS, entièrement versés

SIÈGE SOCIAL : à LYON, Palais du Commerce.

SIÈGE CENTRAL : à PARIS, 19, Boulevard des Italiens.

Agences en France et à l'Etranger.

Le **CRÉDIT LYONNAIS** fait toutes les opérations d'une Maison de banque : dépôts d'argent remboursables à vue et à échéance; dépôts de titres, encaissements de coupons; ordres de Bourse; souscriptions.

Escompte de papier de commerce sur la France et l'Etranger; chèques et lettres de crédit sur tous pays; prêts sur titres français et étrangers; achat et vente de monnaies, matières et billets étrangers.

*Service spécial de location de **COFFRES-FORTS** dans des conditions présentant toute garantie contre les risques d'incendie et de vol (compartiments depuis 5 francs par mois).*

L'ART DÉCORATIF

REVUE DE L'ART ANCIEN
ET DE LA VIE ARTISTIQUE MODERNE

13^e ANNÉE

VOLUME XXIX^e

1^{er} SEMESTRE : JANVIER-JUIN 1913

TABLE DES MATIÈRES

JANVIER

Odilon Redon (ANDRÉ SALMON).....	5
La ferronnerie espagnole (7 ^e article) (PAUL LAFOND, conservateur du Musée de Pau).....	22
Flore et Faune des Océans (3 ^e et dernier article) (D ^r JACQUES LIOUVILLE, médecin et naturaliste de la Mission antarctique française).....	29
Les chapiteaux de l'Abbaye de Cluny et l'art décoratif (D ^r PAUL POUZET).....	45
Joannès Chaleyé et la dentelle du Puy (MAURICE TESTARD).....	51

HORS-TEXTE EN COULEURS :

Fleurs (ODILON REDON).

La Femme aux Papillons (ODILON REDON).

FÉVRIER

Aristide Maillol (LÉON WERTH).....	61
Borissol - Moussatoff (JACQUES TOUGENDHOLD).....	77
La réalisation d'un ensemble d'architecture et de décoration (GUSTAVE KAHN).....	89
Le gaspillage de la flore ornementale (MAURICE TESTARD).....	103

L'Adoration des Mages de Saint-Apollinaire de Valence (D ^r PAUL POUZET)	111
--	-----

MARS

Henri-Edmond Cross (Mme LUCIE COUSTURIER).....	117
Eléments de composition décorative (MAURICE TESTARD).....	133
L'art nouveau sur le paquebot <i>France</i> . (FERNAND ROCHES).....	141
Coiffures et bonnets anciens (RAYMOND CRUSSARD).....	149
La Curiosité (HENRI FRANTZ).....	159

HORS-TEXTE EN COULEURS :

Les petites montagnes mauresques (HENRI-EDMOND CROSS)

AVRIL

Les danseurs de Flandrin (Mme MARVAL) ..	165
La ferronnerie espagnole (8 ^e et dernier article) (PAUL LAFOND, conservateur au Musée de Pau)	177
L'art paysan hongrois (Mme DE KULMER) ..	185

Paul-Emile Colin (EDOUARD DEVERIN).....	191
La Curiosité (HENRI FRANTZ).....	199

HORS-TEXTE EN COULEURS :

Ballet du Démon (JULES FLANDRIN).

Ballet du Pavillon d'Armide (JULES FLANDRIN).

MAI

Maurice Denis (Mme LUCIE COUSTURIER)...	205
---	-----

A propos du VIII ^e Salon de la Société des Artistes Décorateurs (MAURICE MAIGNAN).	221
La Curiosité (HENRI FRANTZ).....	237

HORS-TEXTE EN COULEURS :

Mystère catholique (1890) (MAURICE DENIS).

La plage (1906) (MAURICE DENIS).

JUIN

L'art bouddhique au Musée Cernuschi (H. D'ARDENNE DE TIZAC)	245
--	-----

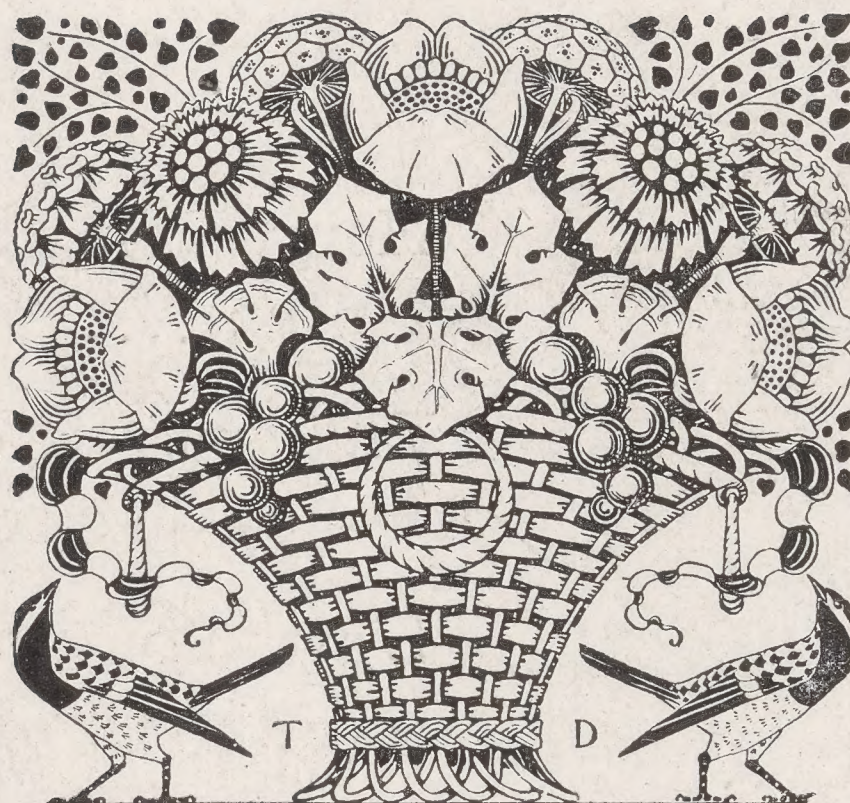




Fig. 1. — BRONZES DE JAVA : MOINE TENANT LE PATRA. (*Collection R. Kœchlin*). 2 : ÇÂKYA PÉNITENT. (*Collection Alph. Kann*), 3 : KÜVERA. (*Collection Brummer*).

H : 0,12, 0,18, et 0,14.

L'ART BOUDDHIQUE

AU MUSÉE CERNUSCHI

LE premier projet des organisateurs de l'Exposition bouddhique, actuellement ouverte au musée Cernuschi, fut des plus simples : ils voulaient essayer de présenter, à l'aide de documents d'art choisis dans les collections françaises et étrangères, un tableau aussi complet que possible, du mouvement religieux le plus imposant et le plus magnifique qui se soit développé à travers l'Asie. Et ce tableau leur apparaissait surtout comme une sorte de vaste panorama, à l'aspect harmonieux, aux parties bien liées.

Mais, à mesure qu'ils réunissaient sculptures et peintures dans les salles du musée, une constatation venait s'imposer à leur esprit, celle de la singulière diversité des œuvres d'art bouddhique selon le tempérament des peuples qui les ont créées.

Devaient-ils s'en étonner ? On ne saurait rien concevoir de si différent qu'un Christ espagnol, aux traits convulsés, barbouillé, sanglant, d'un accent réaliste si brutal, et qu'une icône russe dont l'or et les nobles couleurs font encore valoir les formes hiératiques. Tous deux, cependant, procèdent de l'inspiration chrétienne. Rien de surprenant que le Bouddhisme ait fait naître, de son côté, des manifestations aussi opposées — celles, par exemple, d'une peinture tibétaine et d'un Amida japonais.

On comprend donc qu'en peu de temps les craintes de monotonie, qu'on pouvait concevoir d'une exposition bouddhique, se soient évanouies en présence de la richesse

et de la variété des œuvres qui se rencontraient dans le musée du parc Monceau. Il ne s'agissait plus seulement de suggérer une idée d'ensemble de l'art bouddhique, mais surtout de mettre en relief les originalités de chaque art national dans l'interprétation d'une pensée religieuse commune, d'accuser les traits caractéristiques que le climat, la race et l'état de la civilisation savaient imposer, de pays en pays, à la traduction des mêmes légendes religieuses et des mêmes types divins. Une tête bouddhique chinoise et une tête bouddhique de Java cessaient de prendre place l'une près de l'autre pour leur ressemblance, mais pour leur contraste. Ce qui apparaissait comme digne d'une étude intéressante, c'était moins le fonds commun des traditions que la diversité de leurs formes artistiques.

Nous nous placerons de ce point de vue au cours de l'exposé qui va suivre.

Je n'ai pas à rappeler ici les origines hindoues du Bouddhisme, ni comment, cinq siècles environ avant notre ère, le prince Çâkya, frappé de quelques événements de la vie, abandonna son palais pour s'adonner à la méditation et à la prédication de la sagesse. Il me suffira d'insister sur l'influence hellénistique, consécutive des conquêtes d'Alexandre, qui ne tarda pas à féconder les formes d'art issues de la pensée bouddhique hindoue. Cette influence s'exerça autour du premier siècle de notre ère; elle fut d'autant plus décisive qu'avant elle les artistes de l'Inde n'osaient pas traduire l'image du Maître; dans les scènes de sa vie qu'ils représentaient en bas-relief, une place restait vide au milieu des disciples et des assistants; une table nue occupait l'espace où devait se tenir le dieu. L'exemple des statuaires grecs put seul enhardir la piété timide des sculpteurs hindous. Ceux-ci copièrent naïvement leurs modèles. C'est ainsi que la forme apollonienne vint éclairer d'un pur reflet la figure du Bouddha.

Les belles recherches de M. Alfred Foucher sont trop connues pour que je doive insister sur ce point. Il a rapporté de la province du Gandhara une collection que l'on peut admirer au Louvre. Les documents gréco-bouddhiques de l'exposition Cernuschi sont dus, en majeure partie, à Mme Michel, parente du savant français, qui l'accompagna dans ses missions; quelques beaux morceaux, provenant de collections anglaises, les accompagnent. Nous reproduisons (fig. 2) une tête du Bouddha à laquelle l'artiste a pour ainsi dire conservé intact le type hellénistique.

A côté de curieuses pièces de la collection Coomaraswamy, l'art bouddhique hindou est surtout représenté à l'exposition Cernuschi par les reproductions des peintures à la fresque exécutées vers le VI^e siècle de notre ère sur les murs des grottes d'Ajanta. Ces reproductions sont de deux sortes : des copies en couleur dont l'habile auteur est Mrs Herringham et qu'a gracieusement prêtées l'India Society de Londres, et une magnifique série de photographies rapportées par M. Victor Goloubew; nous devons aux unes et aux autres de conserver une juste idée de peintures admirables, à peu près inconnues et vouées à une destruction prochaine; elles représentent tantôt de grandes scènes historiques ou religieuses, tantôt des motifs décoratifs d'une force et d'une grâce telles qu'ils nous mettent en présence d'un art extrêmement sûr de lui-même et parvenu à un très haut degré de son évolution (fig. 3).

Mais on peut dire que l'art bouddhique de l'Inde n'est pas de ceux qui se doivent

709.5
.A67
copy 1



Fig. 2. — TÊTE HELLÉNISTIQUE DE BOUDDHA. *INDE GANDHARIENNE*, 1^{er} siècle avant J.-C.
(Collection de M^{me} Michel).

Pierre. H : 0,16.

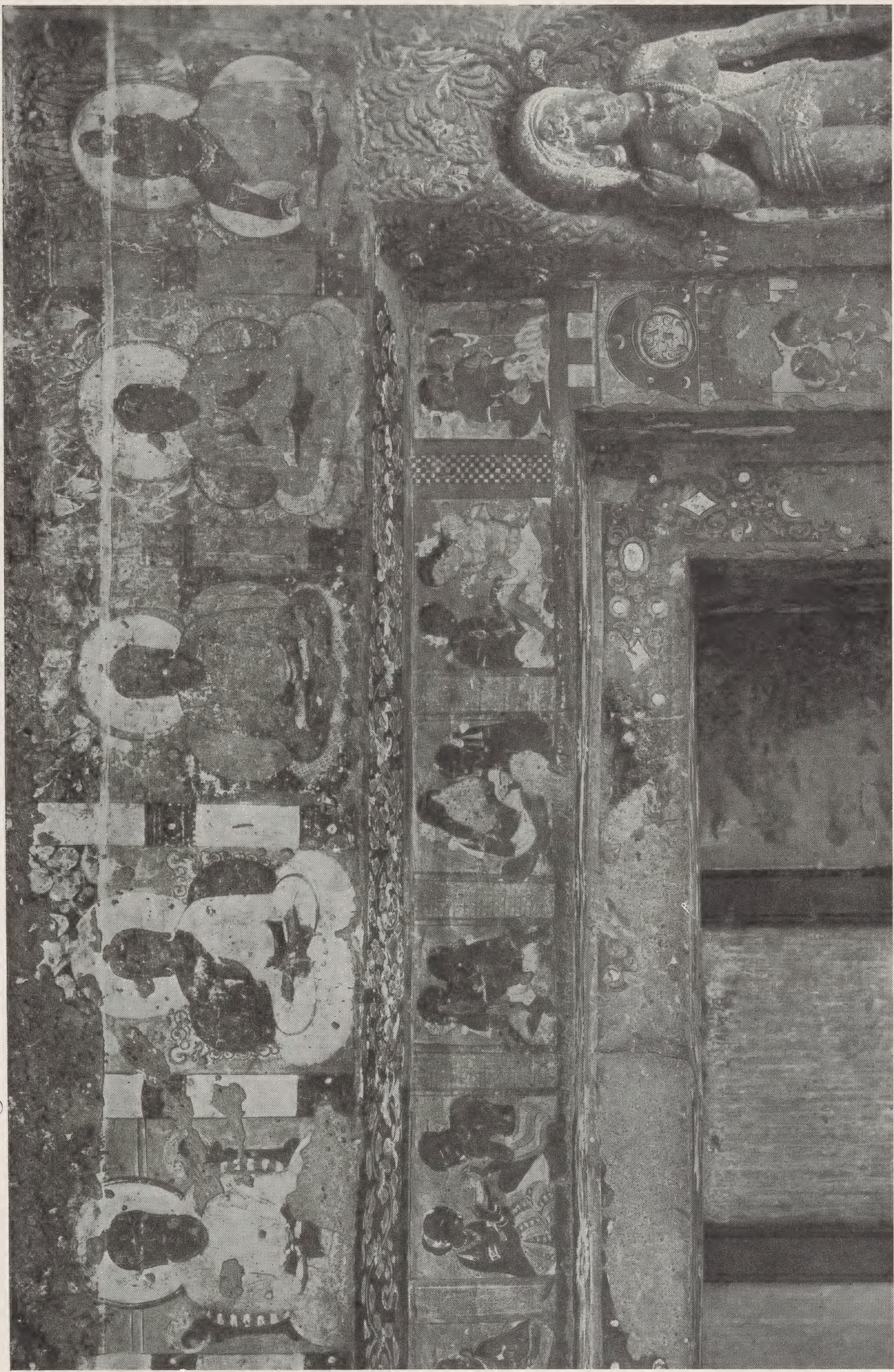


Fig. 3. — FRAGMENT DES FRESQUES D'AJANTA. INDE, ^{VI}^e siècle après J.-C. (D'après l'un des documents photographiques rapportés par M. Victor Goloubew).

juger par quelques fragments isolés. Sa caractéristique est justement dans l'abondance des monuments dont il a parsemé chaque province, et dont il faut aller sur place reconnaître le nombre et l'intérêt. La pensée de Çākya-mouni a suscité là-bas une profusion de systèmes qui se combattent ou se complètent, croissent avec une extrême rapidité pour périr étouffés par d'autres, rappelant l'exubérance de la végétation tropicale. Ce sont les mouvements d'une pensée puissante, mais désordonnée, qui s'élance, se lasse vite, retombe sur elle-même et rebondit dans un effort encore incomplet. Multiple, généreux, parfois contradictoire, toujours renaissant, ingénieux, inépuisable, l'art hindou représente exactement cette débauche de l'imagination religieuse.

* * *

Ne cherchons pas à suivre le développement historique du Bouddhisme à travers l'Asie. Dans l'état de nos connaissances actuelles, trop de lacunes nous en empêchent. « Du Bouddhisme, disait quelque part l'éminent orientaliste, M. Barth, nous n'avons même pas l'histoire au sens le plus modeste du mot. » Aussi bien, l'étude comparée des diverses formes d'art est-elle celle qui nous importe surtout.

Cet art bouddhique, après l'avoir vu s'élaborer dans l'Inde sous une influence grecque, nous en suivrons la trace à travers le Turkestan, grâce aux explorations des missions russes, des missions allemandes Grünwedel et von Lecoq, de la mission anglaise Aurel Stein, de la mission française Paul Pelliot. Le voici qui atteint la Chine du Nord. Les enseignements rapportés par M. Chavannes de sa *Mission dans la Chine Septentrionale*, nous permettent de l'étudier dans ses manifestations caractéristiques de Yun-kang (V^e siècle de notre ère) et de Long-men (VIII^e siècle). Les sculptures exposées au musée Cernuschi, particulièrement abondantes dans la série chinoise, nous présentent enfin d'utiles précisions.

La première constatation est que le Bouddhisme et l'art issu de lui, se heurtaient, en Chine, à une civilisation déjà vieille de plusieurs dizaines de siècles, parfaitement organisée, et que l'on peut considérer comme ayant atteint une réelle perfection, aussi bien dans les institutions sociales que dans les domaines de la pensée et des arts. Le génie chinois n'est point, d'autre part, de ceux qui s'opposent violemment aux acquisitions étrangères; il a trop conscience de son originalité, de sa robuste faculté d'assimilation, pour se fermer à des formes nouvelles, capables d'enrichir sa sensibilité. Vis-à-vis du Bouddhisme, il sut montrer que son intelligente tolérance s'appliquait aussi bien aux choses de la beauté qu'à celles de la religion.

L'examen des stèles bouddhiques chinoises, dont le plus grand nombre se placent entre les VI^e et VIII^e siècles, est particulièrement instructif à cet égard. C'est lui qui permettra, sans doute, d'évaluer l'importance de l'apport venu de l'Inde, dans l'art héréditaire de la Chine.

Déjà, en comparant les sculptures proprement chinoises, antérieures à l'introduction du Bouddhisme et datant de l'époque Han (II^e siècle avant J.-C., II^e siècle après J.-C.), avec certaines des stèles bouddhiques exposées au musée Cernuschi, M. Victor Goloubew a pu montrer, récemment, dans une de ses conférences de l'École des Langues orientales, comment la sculpture des Han, qui ne connaissait ou ne voulait



Fig. 4.—STÈLE MONUMENTALE (face). CHINE, VI^e siècle.
(Collection Worch).

Pierre (grès). H : 2,15.

connaître que l'indication des figures tracées en creux, par un trait léger, sur la surface plane de la pierre, avait peu à peu adopté, sous les Wei et sous les T'ang, le traitement des motifs en hauts-reliefs nettement détachés du bloc. La stèle monumentale des figures 4 et 5 est caractéristique à cet égard. On y retrouve des registres entiers travaillés d'après le vieux procédé ancestral; ce sont ceux (représentations de donateurs, de cortèges ou d'animaux fantastiques) qui se rapprochaient le plus des sujets traités sur les dalles funéraires des Han. D'autres parties, au contraire, reproduisaient des images purement bouddhiques : celles-là sont traitées avec le relief propre aux sculptures hindoues. Passant à une seconde stèle (fig. 6), M. Goloubew estimait qu'elle représente un type légèrement plus évolué, où le relief des sujets bouddhiques s'accuse sur la face antérieure, tandis que, au verso et sur les tranches, l'inscription des scènes et des personnages en traits creux acquiert une force moelleuse souvent inconnue sous les Han, et que la pratique du relief avait, seule, pu donner au sculpteur. Des indications analogues pourraient être recueillies sur les stèles exposées par MM. Jacques Doucet, Peytel, Wannieck, Alphonse Kann, Léonce Rosenberg. Elles nous permettent, d'autre part, de mieux comprendre et de mieux admirer l'art raffiné des petits bronzes dorés datant des mêmes époques, pures merveilles comme le groupe

L'ART DÉCORATIF

prêté par M. Peytel (fig. 7) ou la série appartenant à M. Stoclet et à M. Worch.

Cependant, les figures bouddhiques, dégagées de la surface de la pierre par l'imitation des reliefs indo-grecs, ne pouvaient tarder à s'en détacher tout à fait pour s'avancer librement dans la lumière. L'art statuaire naissait. On peut considérer non comme des reliefs, mais comme de véritables statues, les magnifiques images sculptées qui ornent les grottes de Yun-kang et de Longmen, bien que, le plus souvent, leur dos reste en contact avec la masse du roc ; elles sont des statues au même titre que les figures saintes des porches de nos cathédrales ; les unes et les autres font seulement partie d'une sorte d'ensemble architectural. Il n'est, d'ailleurs, pas rare de trouver, dès le VIII^e siècle, des statues entièrement affranchies de tout contact, et dont le dos soit travaillé avec le même soin que la face antérieure du corps.

Un des mérites de l'exposition Cernuschi sera d'avoir fait connaître un ensemble de statues chinoises, insoupçonnées non seulement du public, mais du plus grand nombre des amateurs. Au style de Yun-kang (v^e siècle), il semble que l'on puisse attribuer la statue de Kouan Yin, appartenant à M. Worch (fig. 8) qui, par sa tête magnifiquement construite comme par la stylisation hardie du corps et des draperies, s'apparie aux œuvres les plus saisissantes que n'importe quel art antique



Fig. 5. — STÈLE MONUMENTALE (revers). CHINE, VI^e siècle. (Collection Worch).

Pierre (grès). H : 2,15.



Fig. 6.— STÈLE MONUMENTALE (face). CHINE, VI^e siècle. (Collection Victor Goloubew).
Marbre noir. H : 1,43.



Fig. 7. — BRONZE DORÉ. CHINE, VI^e siècle. (Collection Peytel).

H : 0,26.



Fig. 8. — GRANDE STATUE DE KOUAN YIN. *CHINE*, v^e siècle. (*Collection Worch*).
Pierre (grès). H : 1,85.

L'ART DÉCORATIF

statue
nousait laissées. Nous rattachons peut-être aussi à Yun-kang la statue polychromée, prêtée par M. Léonce Rosenberg (fig. 9), et dont l'attitude rigide ainsi que le vêtement tout médiéval rappellent si étrangement les sculptures de notre art gothique. C'est au contraire vers Long-men que l'on devra chercher l'origine du Bodhisattva debout de M. Worch (fig. 10), à la tête penchée, au doux sourire, au corps fléchi, l'admirable figure de moine de la collection Goloubew (fig. 11), chef-d'œuvre de vigueur et d'équilibre, et les deux Bodhisattvas d'une grâce si délicate et si pure, dus à Léonce Rosenberg (fig. 11 bis).

statue
La plupart des autres statues chinoises groupées dans les salles du musée Cernuschi participent du style de Long-men. Certaines se placeraient toutefois vers l'époque Song. Un remarquable Bouddha de bronze de la collection Desmazières (fig. 12) nous montre d'autre part, qu'au ^{statue}xv^e siècle, la sculpture bouddhique savait conserver encore l'allure des grandes époques : le style serré de la draperie, l'évasement de la robe en



Fig. 9. — STATUE DE BODHISATTVA. CHINE, v^e siècle.
(Collection Léonce Rosenberg). Marbre blanc. H : 0,92.



Fig. 10. — GRANDE STATUE DE BODHISATTVA. *CHINE*, VIII^e siècle.
(*Collection Worch*).

Pierre (grès). H 1,95.



Fig.11. — STATUE DE MOINE. *CHINE*, VIII^e siècle. (*Collection Victor Goloubew*).
Pierre (grès). H : 1,15.



Fig. 11 bis. — STATUE DE BODHISATTVA. CHINE, VIII^e siècle.
(Collection Léonce Rosenberg). Pierre (grès). H : 1,25

L'ART DÉCORATIF

forme de calice, témoignent d'une sobre tradition. Enfin, la statue colossale d'Avalokiteçvara, haute de six mètres et que nous regrettons de n'avoir pu photographier (collection Loo Ching-tsai), prouve également que l'art des Ming, si plaisant par ailleurs et si gracieux, réalisait aussi des œuvres imposantes et de proportions grandioses.

Si nous voulons examiner d'un peu plus près le type de la sculpture chinoise classique, c'est vers quelques têtes de Bouddha que nous nous tournerons, notamment vers celles qu'exposent MM. Bouasse-Lebel, Jacques Doucet et Stoclet.

La première (figure 13) provient sans doute de la Chine du Sud, et peut se placer aux environs du V^e siècle. Si son aspect rude étonne d'abord, l'étrange hardiesse du ciseau qui la sculpta ne tarde point à susciter la sympathie. Elle nous donne une idée de ce que créa le ciseau chinois, s'exerçant à reproduire les figures bouddhiques dans une région où ne pénétrèrent que tardivement les influences venues de l'Asie centrale. Cette face camuse au nez aplati, à la bouche tombante, aux yeux bien ouverts, aux cheveux maladroitement stylisés, n'a guère

ART DÉCORATIF

reçu le reflet de la beauté grecque.

superior
La façon dont les sourcils sont posés rappelle certaines formules de la période Tcheou. Dans son ensemble, l'image que nous avons devant les yeux fait plutôt songer au monstre *t'ao-t'ie* qu'à la pure figure d'Apollon. *should take its place*

Ici prendrait place sans doute la surprenante tête, due à M. Worch (fig. 13 bis); c'est un document que l'on a quelque peine à dater, car il ne répond à rien de ce que nous connaissons déjà. La masse forte et pure de la tête, la stylisation des cheveux en cinq divisions, les joues traitées pleinement, sobrement, le mouvement des commissures des lèvres, tout semble particulier dans ce morceau qui rappelle la statuaire égyptienne. *rendering*
cheeks very full, yet subtly treated
contour
who
important

Assez différentes sont les deux têtes prêtées



Fig. 12. — STATUE DE BOUDDHA. CHINE, XV^e siècle.
(Collection Desmazières). Bronze. H : 1,36.



Fig. 13. — TÊTE DE BOUDDHA. *CHINE*, v^e siècle. (*Collection Bouasse-Lebel*).

Marbre noir. H : 0,45.

par MM. Doucet et Stoclet (fig. 14 et 15), qui procèdent d'une même facture. Ici, l'influence hellénistique est plus visible. Reportez-vous à la figure gandharienne de Mme Michel, puis à la tête prêtée par M. Bouasse-Lebel ; imaginez une combinaison de ces deux types et demandez-vous si leur mélange ne donnerait pas précisément quelque chose d'analogue à ce que les têtes de Bodhisattva de MM. Doucet et Stoclet mettent devant nos yeux. Je crois que nous nous trouvons en présence de la formule même de la sculpture bouddhique chinoise, lorsqu'elle est parvenue à ce point d'équilibre où l'apport hellénistique et la tradition ancestrale se trouvent fondues. La proportion générale du visage, l'harmonieux dessin des joues, l'arc des sourcils, qui vient se rattacher à la ligne droite du nez et répond d'autre part aux bandeaux de la chevelure, enfin la coiffure élégante, ornée, ce mélange de force et de grâce, de style et de réalité, ne définissent-ils pas l'épanouissement de l'art bouddhique importé de l'extérieur, mais où bientôt circule une sève particulière, celle de la vieille et forte terre du Peuple aux cheveux noirs ?

Transportons-nous maintenant devant les vestiges d'un art tout aussi fier, tout aussi généreux, mais qui, pour être issu de la même souche bouddhique, n'en est pas moins très différent. Plaçons-nous successivement devant le buste khmer de la collection Goloubew (fig. 16), devant les têtes exposées par M. Stoclet (fig. 17) et par M. le Dr Fournier (fig. 19) ; puis, quittant les œuvres de pierre, examinons le masque en bronze prêté par M. Peytel (fig. 18) ou la petite tête, aussi en bronze, provenant de la même collection (fig. 20). Nous nous sentons tout à coup face à face avec une humanité nouvelle ; nous éprouvons comme un trépidement mystérieux qui semble réveiller au fond de nous des émotions d'autre nature. Est-ce bien toujours l'inspiration de Çākya qui anime ces œuvres, et n'avons-nous pas quitté l'Asie ?

Les figures chinoises avaient, tout à l'heure, comme un reflet d'intelligence sereine, apaisée, tranquille ; le dessin du front, les yeux entr'ouverts avec calme, le nez aux lignes droites, aux ailes égales, la bouche immobile, enfin le contour noble et pur du visage, tout nous parlait un lan-

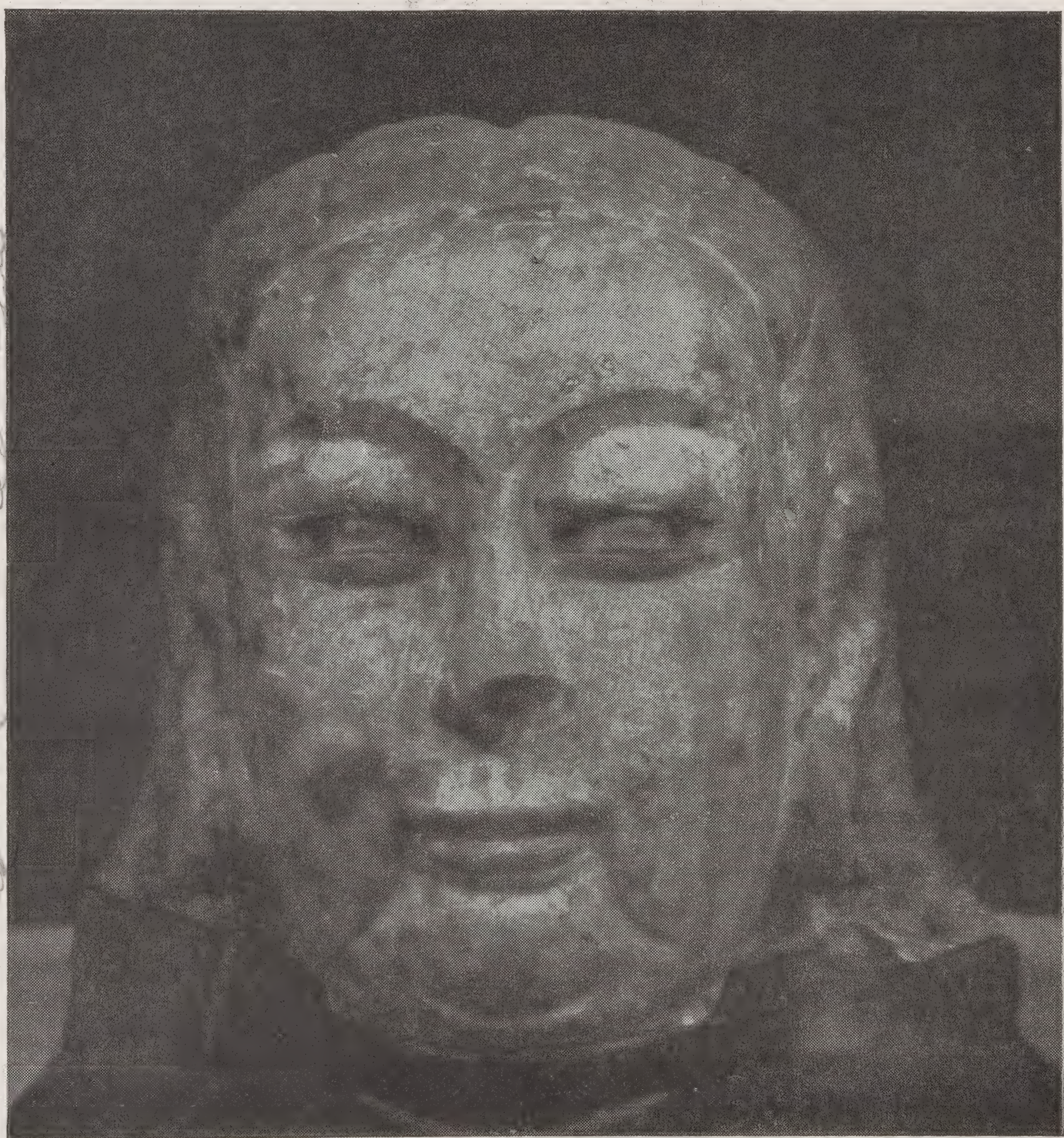


Fig. 13 bis. — TÊTE BOUDDHIQUE. CHINE, VI^e siècle. (Collection Worch).

Pierre. H : 0,40 environ.



Fig 14. — TÊTE DE BODHISATTVA. *CHINE*, VIII^e siècle. (*Collection Stoclet*).

Pierre. H : 0,36.



Fig. 15. — TÊTE DE BODHISATTVA. *CHINE*, VIII^e siècle. (*Collection Jacques Doucet*).
Pierre. H : 0,32.



Fig. 16. — BUSTE DE BOUDDHA. *ART KHMER*, XII^e, XIV^e siècles. (*Collection Victor Goloubew*).
Pierre (Grès). H : 0,41.

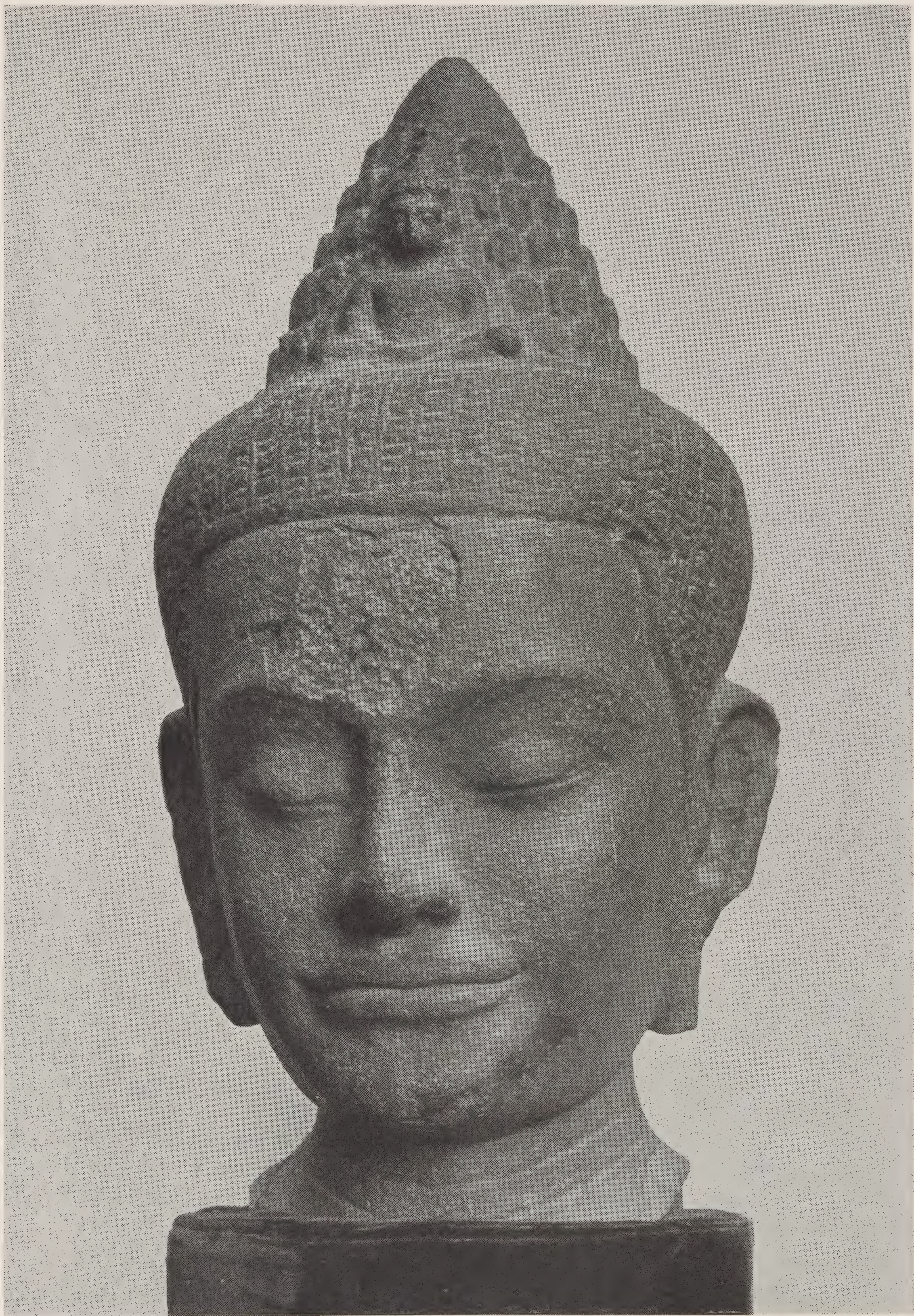


Fig. 17. — TÊTE DE BODHISATTVA. *ART KHMER*, XII^e, XIV^e siècles. (*Collection Stoclet*).
Pierre (grès) : H. 0.40.



Fig. 18. — MASQUE BOUDDHIQUE. ART KHMER, XII^e, XIV^e siècles. (Collection Peytel).
Bronze. H : 0,18.

gage de recueillement et de spiritualité qui dépasse les passions de l'homme.

Il semble au contraire que l'expression des visages khmers se résume dans le sourire. Il a le plus souvent, ce sourire, je ne sais quoi de mystérieux, de secret, d'ironique et de douloureux qui nous remue le cœur. La pensée bouddhique ne s'élève pas ici jusqu'aux régions de la sagesse rayonnante, mais paraît s'arrêter devant l'énigme de la destinée. Nul, mieux que les artistes de l'ancien Cambodge, n'a traduit ce sentiment trouble où l'impuissance humaine cherche à railler pour cesser de souffrir et s'abrite dans une sorte d'indulgence afin de dissimuler son échec. La pure raison, la lucidité paisible, l'esprit de certitude et de sécurité qui se dégagent d'un visage de



Fig. 19. — TÊTE DE BODHISATTVA. *ART KHMER*, XII^e, XIV^e siècles.
(Collection Edmond Fournier). Pierre (grès), sculptée et dorée. H : 0,34.



Fig. 20. — ART KHMER. (Collection Peytel).
Bronze. H : 0,48.

Long-men, nous apportent parfois comme un réconfort joyeux. Mais il est des heures où la défaillance de l'homme a besoin de sa propre image et recherche avec un plaisir amer le témoignage d'autres défaillances. On goûte alors une consolation profonde en présence de ces visages malheureux et résignés, souriants comme par pudeur, que sculptèrent, il y a des siècles les statuaires d'une race disparue.

Mais il n'y a pas seulement, entre les œuvres des artistes chinois et des artistes khmers, la séparation causée par la différence des races. On croirait que tout, jusqu'à la nature des matériaux, a voulu contribuer à les diviser. Le Chinois travaillait tantôt le marbre, tantôt le granit, tantôt enfin une sorte de grès particulier qui semble dur, sec et lisse, sur lequel la lumière glisse et ne mord pas. Le sculpteur khmer, au contraire, s'est trouvé en présence d'un grès poreux, à couleur rousse, à grain savoureux, qui absorbe la lumière et semble répandre de la chaleur.

Allons plus loin encore. Abordons l'île de Java. Nous y trouverons d'autres sculptures, représentées à l'exposition Cernuschi par une

série de têtes des collections Alphonse Kann (fig. 21) et Stoclet (fig. 22). Nous pouvons dire qu'ici la matière a joué un rôle plus considérable encore. On conçoit très bien le sculpteur chinois inscrivant à loisir dans sa pierre serrée, les détails d'une imagination lente et réfléchie. Le sculpteur de Java, lui, n'a sous l'outil qu'une pierre volcanique aux molécules grossières et dont les éclats se détachent au plus léger choc. Où le premier pouvait s'attarder à composer une coiffure minutieuse, à dessiner la forme raffinée d'une paupière à demi-close, à creuser les coins profonds d'une bouche, le second ne peut que chercher d'un coup la masse puissante de la tête; il doit trouver, sans hésitations ni retouches, la valeur juste des volumes et des plans. Ses sculptures s'imposeront par la franchise et la décision de leur accent. Au fond, rien n'est moins sommaire qu'un art pareil; il suppose une maîtrise parfaite, acquise au prix d'expériences difficiles; pour l'artiste javanais, il n'est pas de ces stades où l'esprit et la main s'amuse, où le ciseau joue; à peine son inspiration a-t-elle conçu qu'elle doit se réaliser directement dans la matière; d'où cet aspect solide, énergique et définitif des sculptures de Boroboudour.

On peut penser, pourtant, que le Javanais n'eût pas répugné aux travaux délicats et raffinés. Les bronzes qu'il a fondus, le plus souvent sous l'influence ceylanaise, sont d'une finesse d'exécution et d'une qualité d'alliage qui les imposent à l'admiration des connaisseurs. Ce sont des statuettes aux détails infiniment subtils, d'une facture à la fois ferme et grasse, et que leur patine, allant du vert soutenu jusqu'au violet gris,



Fig. 21. — TÊTE DE BOUDDHA. *JAVA*, IX^e siècle. (*Collection Alphonse Kann*).
Pierre (andésite). H : 0,39.



Fig. 22. — TÊTE DE BOUDDHA. *JAVA*, IX^e siècle. (*Collection Stoclet*).
Pierre (andésite). H : 0,30.

met au rang des objets les plus précieux. Elles sont malheureusement rares en Europe. Le musée Cernuschi a la bonne chance d'exposer la belle collection fournie par M. Mayer, ainsi qu'un ensemble appartenant à MM. Alphonse Kann, Léonce Rosenberg, Goloubew et Brummer (fig. 1 et 23).

Si, de cette incursion dans l'Insulinde, nous rentrons en Indo-Chine, ce sera pour découvrir d'un coup d'œil trop rapide l'art du Siam, tantôt minutieux et un peu chargé, tantôt d'un bel accent barbare comme dans la statue de la collection Piquemal (fig. 25), les bois laqués et curieusement ornés de verres de couleur de la Birmanie, parmi lesquels la tête si purement stylisée prêtée par le Dr Fournier mérite une place spéciale (fig. 24) et les bronzes du Laos. Ceux-ci valent que l'on s'y arrête plus longuement. Les pièces de fouilles de cette origine sont rares, c'est tout juste si l'exposition Cernuschi peut en présenter deux, dont le délicieux petit Bouddha à patine verte et bleue, prêté par M. Georges Lecomte. Mais, en revanche, les statues moins anciennes abondent ; elles ont souvent grande allure ; leur style sobre et dépouillé rappelle la plaine du Nil. Mettons à part l'adorant agenouillé aux mains jointes de M. Goloubew (fig. 26), la série des Bouddhas mourants des collections Desmazières, Stoclet et Alphonse Kann, et le Bouddha accroupi, appartenant encore à M. Desmazières (fig. 27). Cette dernière pièce est représentative du caractère monumental de l'art laotien, que l'on croirait conçu en même temps par un sculpteur et par un architecte ; on peut l'imaginer exécuté à n'importe quelle échelle : statuette d'autel ou figure colossale, elle donnera toujours l'impression d'un véritable monument.

* * *

Pendant longtemps, l'Europe n'eut connaissance du Bouddhisme qu'à travers de médiocres peintures ou sculptures du Japon, pièces de basse époque, dépourvues de vigueur, de style, de sensibilité. L'on jugeait par là de l'art bouddhique comme pourrait le faire de l'art chrétien un Japonais à qui l'on rapporterait des images de sainteté modernes provenant d'une de nos églises de campagne ou du quartier Saint-Sulpice.

L'art japonais bouddhique de la belle période est au contraire un des plus émouvants qu'on puisse voir. Encore faut-il ne s'avancer qu'à bon escient parmi les œuvres qu'il nous a laissées.

Le Bouddhisme aborda au Japon vers le milieu du ^{vi}e siècle. Il n'y trouva pas, comme en Chine, toute une civilisation florissante et solidement établie, mais un état social instable, des arts grossiers, une religion qui pouvait sembler froide et nue. Les merveilleuses légendes et la riche iconographie bouddhiques séduisirent d'un coup l'imagination de ce peuple mobile, vif, prompt à l'enthousiasme. On assista à la plus riche floraison d'institutions, de monuments, d'images peintes ou sculptées. En somme, le Japon accueillit dans le Bouddhisme plutôt une forme de civilisation qu'une foi religieuse.

Les premières œuvres sorties du ciseau ou du pinceau de ses artistes témoignent cependant d'une émotion singulièrement touchante. Elles s'inspiraient directement de figures pieuses apportées de la Chine et de la Corée. Nous les connaissons par les collections des temples et des trésors impériaux. Quelques rares pièces sont parvenues en Europe. L'une d'elles, qui figure à l'exposition Cernuschi, retiendra particulièrement notre attention.



Fig. 23. — BRONZES. JAVA. (*Collections Léonce Rosenberg, Victor Goloubew et Mayer*).

H : 0,34, 0,23, 0,34.



Fig. 24. — TÊTE BOUDDHIQUE. *BIRMANIE*. (*Collection Edmond Fournier*).
Bois sculpté, peint et doré. H : 0,34.



Fig. 25. — BODHISATTVA. SIAM. (*Collection Piquemal*).
Bois sculpté. H : 0,95.

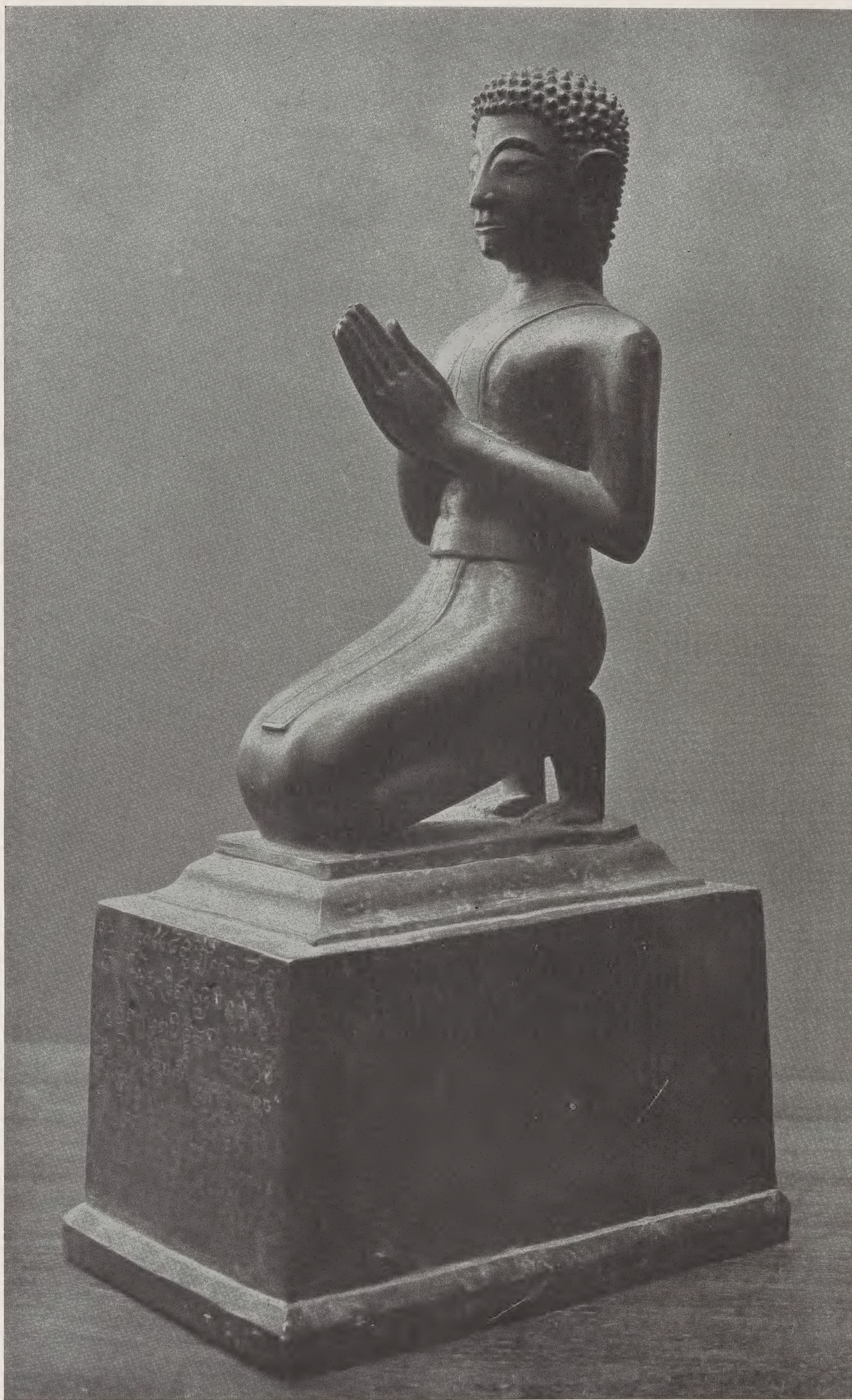


Fig. 26. — STATUETTE D'ADORANT. *LAOS*. (*Collection Victor Goloubew*).
Bronze. H : 0,45.



Fig. 27. — BOUDDHA. LAOS. (*Collection Desmazières*).

Bronze. H : 0,52.



Fig. 28. — KWANNON DEBOUT. *ART CORÉO-JAPONAIS*,
VI^e siècle (?). (*Collection Victor Goloubew*).
Bois. H : 0,62.



Fig. 29. — BOSATSU ACCROUPI. *JAPON*, VII^e, VIII^e siècles. (*Collection Brummer*).
Bois, H : 104.

L'ART DÉCORATIF

C'est une mince, étroite et sinueuse statuette de Kwannon debout (fig. 28). Elle fait partie de la collection Goloubew. Quelques connaisseurs, notamment le professeur Fischer, de Cologne, dont les jugements rencontrent une créance méritée, ont supposé qu'elle n'était qu'une copie réduite de la grande Kwannon précieusement conservée au temple d'Horiuji. Toute discussion de cette nature devient oiseuse si, préalablement, l'on ne se met d'accord sur le mot de « copie ». J'aimerais savoir, pour ma part, quel connaisseur, devant deux émaux limousins de même inspiration et de même qualité, ferait le départ de « l'original » et de la « copie ». Dans l'espèce qui nous occupe, il faudrait d'abord démontrer que la Kwannon d'Horiuji est une œuvre d'invention absolument spontanée.

Il est remarquable qu'aux grandes époques d'art, le souci de l'appropriation individuelle d'un type de beauté n'existe pour ainsi dire pas. L'artiste ne songe point à se



Fig. 30. — STATUE DE BISHAMON. JAPON, VII^e, VIII^e siècles.
(Collection Raphaël Petrucci). Bois H : 1,40.



Fig. 31. — PORTRAIT DE PRÊTRE. JAPON, ^x^e siècle. (*Collection Victor Goloubew*).
Peinture sur soie. H : 1,48 × 0,80.

L'ART DÉCORATIF

cache^{lull} d'avoir reçu une forte impression d'un chef-d'œuvre : il avoue sans honte ce point de départ qui lui permet d'exprimer à son tour la part d'émotion sincère et neuve qui frémit obscu-^{tremble} rément en lui. Ce que l'on peut hardiment prétendre, c'est que la Kwan-non de l'exposition bouddhique n'a pas été exécutée, à une époque plus ou moins récente, dans un but de trom-^{troupe} perie. Un faussaire pourra reproduire avec une habileté parfaite le modèle placé devant ses yeux : son art ne dépassera pas le trompe-l'œil. Pour la juste appréciation d'une œuvre d'art, on doit faire intervenir, à côté de la critique érudite, cet élément mal défini, qui est de qualité toute sympathique et nous rapproche ou nous éloigne d'un objet comme, dans la vie, d'un individu. Il y a danger égal à ne se fier qu'au savoir ou au goût. Et je ne crois pas que l'on ait apporté contre la figure qui nous occupe, un argument capable de détruire l'impression de délicatesse, de tendresse, de pudeur, de grâce alanguie et sereine qui nous communique aujour-



Fig. 32. — PORTRAIT DE D'ARHAT. JAPON, XII^e siècle.
(Collection Stoclet). Peinture sur soie. H : 1,15 × 0,52.

L'ART DÉCORATIF

d'hui ce même frisson de beauté dont fut ému jadis l'artiste inconnu qui la façonna.

Elle est dans un état de conservation parfaite. D'autres bois de la même époque nous parviennent extrêmement dégradés, comme le Bosatsu de la collection Brummer (fig. 29) ou le Bishamon et l'Atlante de la collection Petrucci (fig. 30 et 42). Ces pièces se trouvaient sans doute exposées au dehors. Devons-nous nous plaindre de leur aspect de vétusté? Le bois subit de par le temps une injure plus grave que la pierre, mais ses débris, lavés par l'eau, disjoints par la chaleur, attaqués par les parasites, gardent je ne sais quelle grandeur austère et douloureuse, un air de souffrance et de lutte, qui, même mutilés, nous les fait aimer davantage.

La peinture japonaise des origines nous reste mal connue. On aura quelque idée de ce qu'elle fut, par le portrait de prêtre de M. Goloubew (fig. 31) que l'on peut placer aux environs du ^x^e siècle. L'auteur n'a pas recherché d'effets brillants; il a seulement laissé libre cours à la douceur que lui donnait l'idée du modèle qu'il allait peindre. Le prêtre est ac-



Fig. 33. — FUDO ET SES DEUX ASSISTANTS. JAPON, XIII^e siècle.
(Collection Henri Vever.) Peinture sur soie. H : 1,07 × 0,42



Fig. 34. — TÊTE DE BISHAMON. *JAPON.* (*Collection de Gouy d'Arsy*).

Bois. H : 0,31.



Fig. 35. — STATUETTE DE BODHISATTVA (*vue de dos*). JAPON. (*Collection de M^{me} Langweil*).
Kanshitsu. H : 0,58.

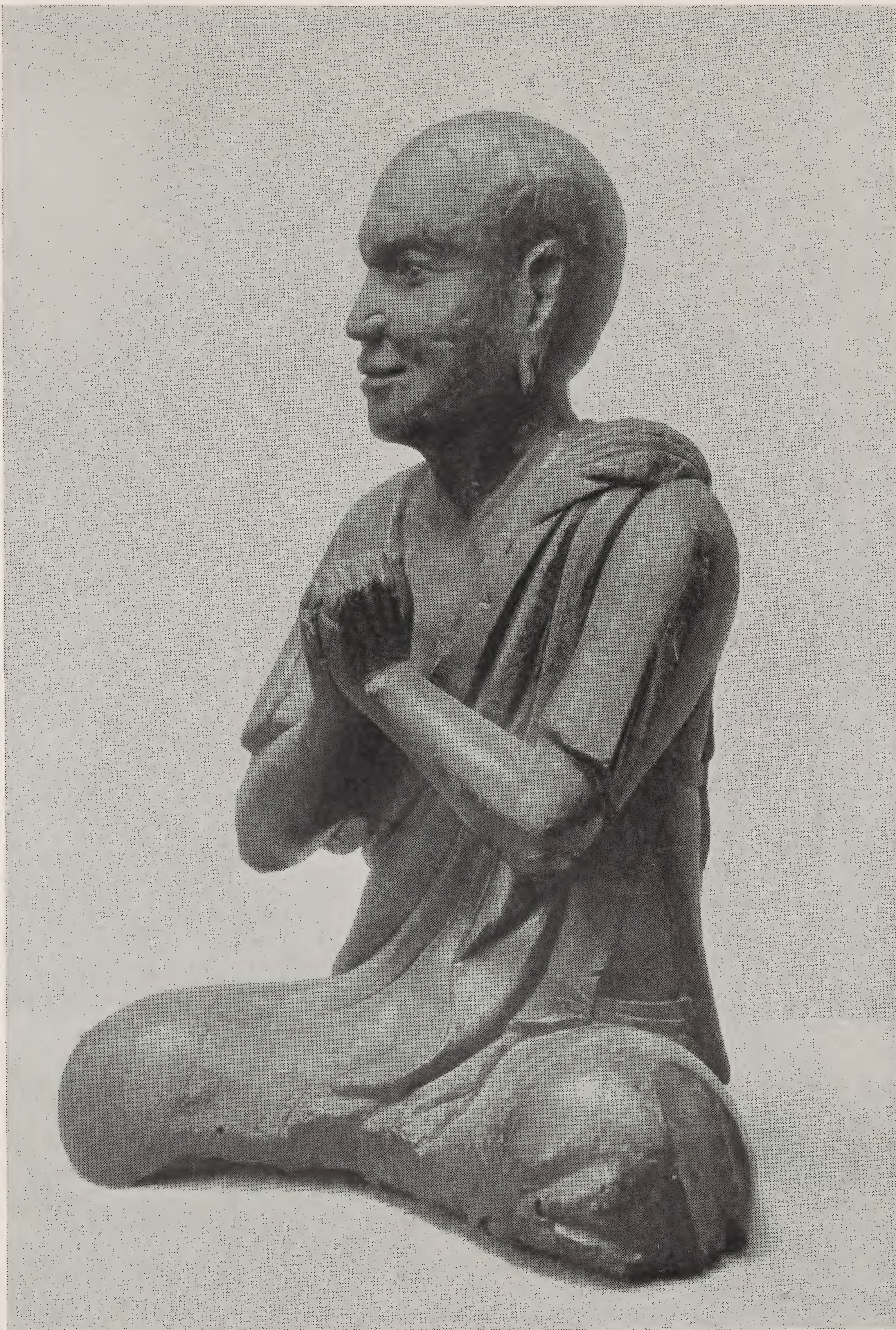


Fig. 36. — ARHAT AUX MAINS JOINTES. *JAPON*. (*Collection Jacques Doucet*).
Bois. H : 0,36.



Fig. 37. — STATUETTE D'APSARA. JAPON. (*Collection Raymond Kœchlin*).

Bois. H : 0,70.

ART DÉCORATIF

crouchi
croupi dans un
fauteuil bas ; la
couleur générale
est ambre et rose,
mais de ces teintes
vieillies et passées
émane comme un
rayonnement dis-
cret, qui enchante
les yeux et vient
apporter jusqu'à
notre cœur une
paix tranquille,
abondante et déli-
cieuse.

La peinture ex-
posée par M. Sto-
clet (fig. 32), ap-
paraît comme une
œuvre de grand
maître ; le jeu des
couleurs, le dessin
des draperies, et
particulièrement
du linge que tient
le personnage
principal, sont
d'une facture éner-
gique et vigoureu-
se. Certains rou-
leaux de la collec-
tion Vever valent
par les mêmes qua-
lités : je citerai sur-
tout le Fudo de
la figure 33. On
peut prétendre
toutefois que, sous
l'inspiration pieu-
se, quelque re-
cherche réaliste se
fait jour. Le mou-
vement du person-
nage de M. Stoclet

Stoclet
rouleaux
linge



Fig. 38. — STATUETTE DE KONGARA. JAPON. (Collection Bouasse-Lebel).
Bois. H : 0,45.

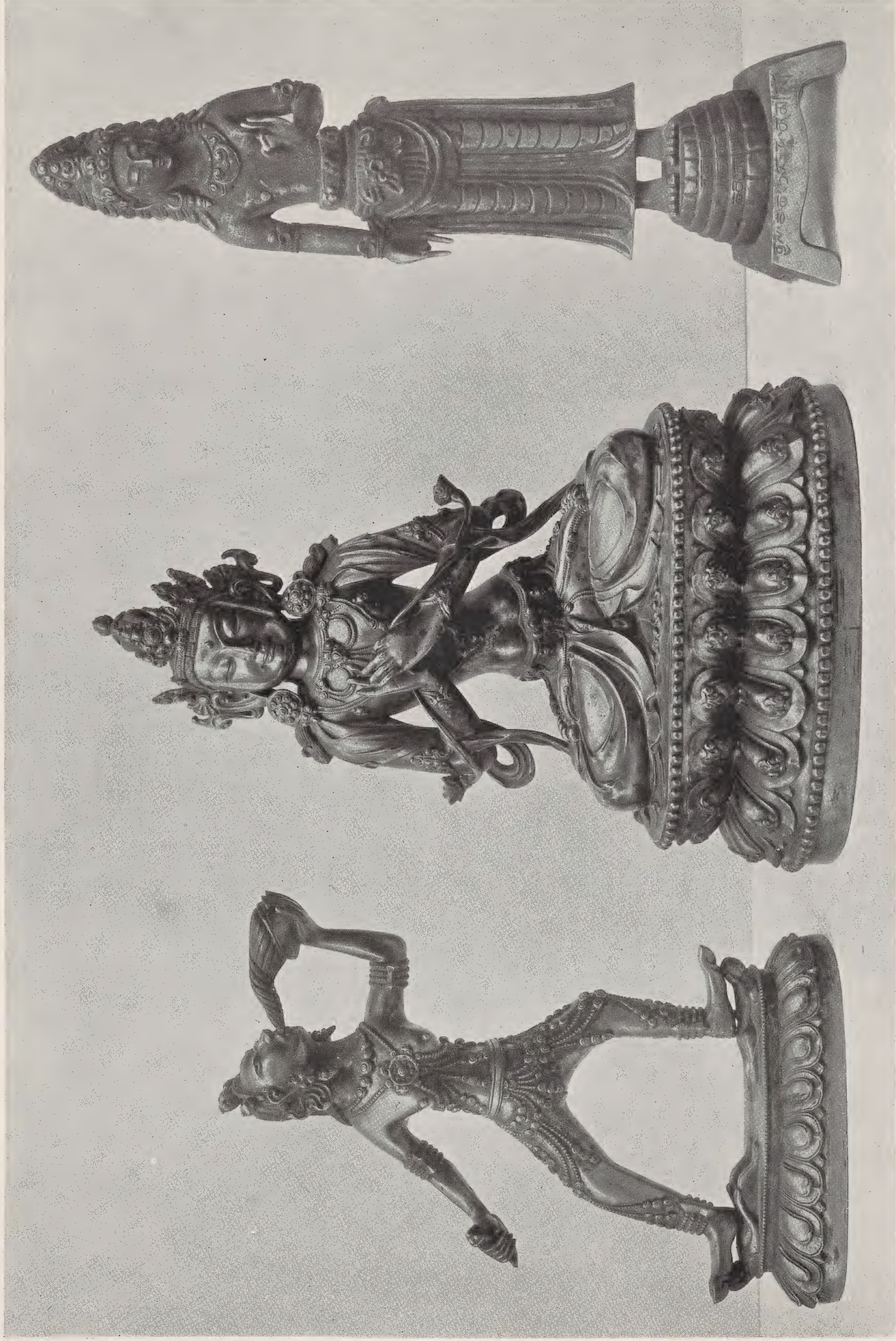


Fig. 39. — BRONZES DORÉS. TIBET. (Collections R. Petrucci et G. de St-Victor).

H : 0,22, 0,26 et 0,27.

a certainement été observé par l'artiste, qui l'a noté avec satisfaction. Voyez d'autre part, dans la peinture de Fudo, le petit assistant qui joint les mains, et demandez-vous si le modelé, la couleur de ce corps gras et jeune à la fois, ne trahissent pas une préoccupation plus terrestre que sacrée. La valeur des œuvres reste aussi haute; il nous est seulement permis d'y chercher une indication sur la tendance de l'esprit japonais, plus naturaliste que mystique.

Les peintures académiques, reproduisant des sujets sacrés, sont légion. Nous louerons l'art parfait de leurs auteurs, la belle allure qu'ils ont su donner à la divinité, l'attitude élégante ou réservée des assistants qui l'entourent, nous conviendrons qu'on a su obtenir un exquis effet de ces ors ou de ces couleurs sur un fond sombre. Mais l'émotion religieuse, où est-elle? Des siècles sont passés et avec eux cette fleur de naïveté, cet accent simple, fier et pur qui frémissait sous le pinceau des premiers peintres.

Bientôt, nous verrons la divinité servant seulement de prétexte à des compositions naturalistes. La Kwannon s'assoiera sous une branche fleurie, tandis que d'un roc abrupt s'échapperont les flots pressés d'une cascade, dont le cours bouillonne à ses pieds. Quelque temps encore, et la Kwannon, devenue inutile, aura définitivement disparu. Les jeux de la brume et du jour intéresseront uniquement le peintre. Le génie japonais se sera reconquis sur lui-même. La même évolution se retrouve dans la sculpture. Je n'ai pas de loisir d'y insister. Mais si, partant des œuvres primitives, nous examinons attentivement la série des sculptures dues à MM. de Gouy d'Arsy, Jacques Doucet, à Mme Langweil, à MM. Bouasse-Lebel et Raymond Kœchlin (fig. 34, 35, 36, 37, 38,), nous retrouverons sans peine le même acheminement vers l'observation, vers le réalisme. Il semblerait donc qu'étudier l'art bouddhique du Japon, serait, en fin d'analyse, démontrer comment et pourquoi il s'y est dissous.

Le Bouddhisme, au contraire, conserve encore au Tibet des racines profondes. Ce n'est pas là qu'il faut lui demander sa pureté, mais, tout imprégné de sivaïsme et plus encore de croyances locales, il est devenu, sous cette forme particulière, comme la substance de l'âme populaire.

On ne saurait concevoir deux races plus différentes que la japonaise et la tibétaine. L'une, à l'image des îles vaporeuses qu'elle habite, est mobile, enjouée, changeante, nuancée, éprise de réalité et tout occupée d'observer la vie. L'autre occupe des solitudes grandioses et glacées; chichement nourri d'avoine et de thé beurré, le Tibétain vit sous la menace de l'un des climats les plus durs du monde. Violent, âpre triste, passant de longs mois seul avec lui-même, son penchant vers la rêverie l'amène à méditer sur les problèmes de l'amour et de la mort. Il se complaît aux figures brutales, aux formes grimaçantes, et les anime d'une sorte de frénésie luxurieuse. Pourtant, la poésie d'une imagination fraîche et vive, directement en contact avec les forces naturelles, le sauve de toute bassesse. Les bronzes dorés qu'il décore de pierres de couleur ont souvent une flexibilité charmante (fig. 39) : la plupart sont d'un métier délicat; je songe à telles figurines prêtées par MM. Petrucci, Edmond Fournier, Bacot, Desmazières, de Saint-Victor, et particulièrement à cette adorable statuette de la collection Getty, dont le corps est taillé dans un morceau d'ambre jaune.

Les peintures tibétaines sont remarquables par l'habileté de la composition et la force des couleurs. Les teintes franches s'y opposent les unes aux autres : verts crus



Fig. 40. — PADMAPANI SUR LES NUAGES. *TIBET. (Collection Getty).*

Peinture sur soie. H : 0,72 × 0,46.



Fig. 41. — DAKINI DANSANT. *TIBET*. (*Collection Victor Goloubew*).

Peinture sur soie. H : 0,61 × 0,42.

rouges fauves, bleus durs. Je ne crois pas, pourtant, que l'on trouve une composition la fois plus adroite et plus simple, ni des nuances plus agréables que dans la peinture de la collection Getty que nous reproduisons (fig. 40). Et s'il fallait chercher un résumé de l'esprit et de l'art tibétains, sans doute m'adresserais-je à la Dakini dansant de M. Victor Goloubew (fig. 41). Sur un fond d'un bleu puissant, la déesse, entourée de flammes rousses, danse avec une légèreté et une indifférence suprêmes ; sa tête est couronnée de crânes et de fleurs ; un vaste collier de têtes coupées s'enroule autour de son corps, de ses bras et de ses cuisses ; elle foule aux pieds un être dont le corps rose nu se tord sans que l'on sache si c'est de volupté ou de douleur. De part et d'autre, comme cadre à cette danse horrible et délicieuse, les nuages ondulent, les sources s'écoulent, les fleurs s'épanouissent, le cerf poursuit la biche sur ses pentes gazonnées ; c'est à peine si, çà et là, des têtes sourient ou grimacent au milieu des fleurs pour rappeler combien la mort est proche de la vie. Est-il possible d'exprimer plus clairement, plus volontairement, le mépris tranquille du monde pour la créature, — ce qu'il y a d'innocent, d'implacable et de cruel dans la destinée ?

L'esprit de Sivâ anime cette déesse, et Çākya-mouni n'eût pas manqué d'éprouver du saisissement devant cette incarnation quelque peu déviée de sa pensée. Je crois pourtant qu'il l'eût reconnue comme sienne, et qu'il lui eût donné dans son cœur une place choisie.

H. D'ARDENNE DE TIZAC.



Fig. 42. — ATLANTÉ. JAPON, VII^e, VIII^e siècles.
(Collection R. Petrucci).

Bois. H : 0,42.

Photographies de M. JACQUES DOUCET. (Bibliothèque d'Art et d'Archéologie).

SUPPLÉMENT

SOMMAIRE

BIBLIOGRAPHIE.	I
CALENDRIER DES EXPOSITIONS.. . . .	I
CONCOURS	4
ÉCHOS ARTISTIQUES.	4

BIBLIOGRAPHIE

Alte Spitzen aus Anlass der Spitzen-Ausstellung im städtischen Kunstgewerbe — Museum zu Leipzig, 1911 — (Dentelles anciennes de l'Exposition de Leipzig 1911), — par MARIE SCHUETTE.

(Klinkhardt et Biermann, éditeurs, Liebigstrasse, 2, Leipzig. La livraison : 40 marks.

Les éditeurs de ce magnifique recueil ont eu l'heureuse idée de reproduire, pour qu'il en demeure un souvenir durable, les admirables dentelles exposées en 1911 au Musée de Leipzig, et qui, depuis, ont été de nouveau dispersées dans les collections particulières. Les planches, en phototypie, sont d'une exécution parfaite. Les commentaires de Mlle Marie Schuette ajoutent à l'intérêt et à la très grande valeur documentaire des deux albums de cet bel et utile ouvrage.

Bulletin Officiel des Maîtres-Imprimeurs de France. — A plusieurs reprises, la presse des industries de l'imprimerie, aussi bien en notre pays qu'à l'étranger, a parlé du magnifique numéro de Noël 1912 qu'avait édité le « Bulletin officiel des maîtres-imprimeurs », dont les bureaux sont à Paris, 7, rue Suger. Nous apprenons que cette publication a l'intention de faire paraître, pour Noël 1913, un nouvel exemplaire de luxe qui ne le cédera en rien aux précédents déjà parus. Dans le but d'être utile à nos lecteurs, cette publication nous informe qu'elle acceptera tous encartages imprimés soit en typographie, soit en lithographie, constituant même une réclame pour nos lecteurs, pourvu que ces impressions aient un caractère luxueux et soient bien imprimées. Le format de ces encartages devra être de 0,25 sur 0,33; ils devront être expédiés à notre confrère pour le

25 octobre 1913 au plus tard; le chiffre d'exemplaires à fournir sera de 4.000. Inutile de signaler l'intérêt qu'auront nos lecteurs à profiter de cette publicité gratuite, qui leur sera très avantageuse, étant donné que cette publication est lue par une clientèle aisée. Afin de conserver une uniformité pour ces encartages, la direction du « Bulletin des maîtres-imprimeurs », 7, rue Suger, désire recevoir avant l'impression définitive une épreuve ou une maquette indicative du tirage, lorsqu'il sera terminé. Pour tous autres renseignements, écrire à cette revue.

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS OUVERTES

PARIS

ET LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE

— **Galerie Clovis Sagot**, 46, rue Laffitte, exposition permanente de peinture.

— **Grand Palais des Champs-Élysées**, Société des Artistes français, Salon de 1913, du 30 avril au 30 juin.

— **Galerie Devambez**, 43, boulevard Malesherbes, exposition de « La Petite Ville de Province » du 22 mai au 10 juin.

— **Grand Palais**, avenue d'Antin, Société Nationale des Beaux-Arts, Salon de 1913, du 15 avril au 30 juin.

— **Palais de Glace**. — Salon des Humoristes organisé par *Le Rire*, du 18 avril au 15 juin.

— **Galerie Bernheim-Jeune et Cie**, 15, rue Richepanse, exposition Bonnard, du 19 mai au 7 juin.

— **Musée des Arts Décoratifs**, 107, rue Rivoli, exposition rétrospective de l'Art des Jardins, 24 mai au 30 juin.

— **Galerie Hébrard**, 8, rue Royale, exposition Manzana-Pissarro, du 19 mai au 6 juin.

— « **L'Écllosion** », 39, rue Laffitte, exposition Hilaire Larramet et Ludovico Gignoux, du 21 mai au 4 juin.

— **1, rue d'Hauteville**, exposition de H. Dubret, joaillier-sculpteur, du 15 mai au 4 juin.

— **Petit-Palais**. — Exposition de David et de ses élèves à partir du 7 avril au 9 juin.

— **Musée Cernuschi**. — Exposition d'Art bouddhique, du 15 avril au 30 juin.

— **Galerie Montaigne**, 13, avenue Montaigne. — Exposition des décorateurs Emile Bourdelle, Maurice Denis, Lebasque, Mme Marval, Perret, Roussel, Vuillard.

— **Galerie Le Chevalier**, 17, boulevard de la Madeleine. — II^e Petit Salon des Aquarellistes, du 30 mai au 5 juin.

— **Musée Galliéra**. — Exposition de l'Art pour l'enfance, à partir du 15 mai.

— **Galerie Druet**, 20, rue Royale. Exposition d'Eli Nadelmann, du 26 mai au 7 juin. — Exposition Georges Desvallières, du 9 au 21 juin.

— **Galleries Levesque et Cie**, 109, rue du Faubourg Saint-Honoré. — Exposition de la collection Charles Vignier (arts exotiques anciens).

— **Galerie La Boétie**, 64 bis, rue La Boétie. Exposition des peintres militaires : rétrospective d'A. de Neuville.

— **Maison d'Art Septentrional**, 9, rue Dupuytren. — Exposition Michel Cazin et Berthe Cazin, du 21 mai au 10 juin.

— **Hotel de Sens**, 1, rue du Figuier. — Exposition des « Artistes du IV^e arrondissement », jusqu'au 16 juin.

— **Bagatelle**. — Exposition de « l'Art des Jardins, (peinture, sculpture, gravure, art décoratif et architecture, organisée par la Société nationale des Beaux-Arts et la Société des Amateurs de jardins, du 20 mai au 15 juillet.

— **Hotel Lepelletier de Saint-Fargeau**, 29, rue Sévigné. — Exposition annuelle de la Bibliothèque et du service des Travaux historiques de la ville de Paris : « Les promenades et jardins de Paris depuis le XV^e siècle jusqu'à 1830 », jusqu'au 31 octobre.

— **Galleries Georges Petit**, 8, rue de Sèze. — Exposition, par M. Guiraud, de dessins de l'Ecole Française du XVIII^e siècle provenant de la Collection Heseltine, du 26 mai au 10 juin. *Prix d'entrée : 2 francs, au profit de la Société des Amis du Louvre.*

— **Galleries Camentron**, 43 rue Laffitte. — Du 21 mai au 15 juin, exposition par M. L. Soulliard.

— **Galerie Blot**, 11, rue Richepanse. — Exposition Maurice Utrillo, du 26 mai au 9 juin.

— **Galerie M. Marseille**, 16, rue de Seine. — Exposition de peintres modernes du 26 mai au 7 juin.

PROVINCE ET COLONIES

P. ONTOISE. — En mai et juin, XIX^e Salon annuel.

PÉRIGUEUX. — XI^e exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne du 18 mai au 20 juillet.

VERSAILLES. — LX^e exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à l'Hôtel de Ville, du 4 mai au 22 juin.

LA ROCHE-SUR-YON. — Exposition des Beaux-Arts.

VICHY. — Exposition nationale de mai à octobre. Pour tout ce qui concerne la section des Beaux-Arts, s'adresser à M. A. Mouillot, secrétaire général, 48, Grande-Rue, à Créteil (Seine).

BLOIS. — XV^e exposition des Beaux-Arts et Arts Industriels, au château de Blois, du 14 juin au 14 juillet. Le règlement peut en être consulté aux bureaux de *L'Art Décoratif*.

CHATEAUX-ROUX. — Exposition des Beaux-Arts et des Arts décoratifs (dans la Salle des Fêtes) du 1^{er} au 12 juin.

BEAUVAIS. Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 1^{er} juin au 14 juillet.

ÉTRANGER

GAND. — Exposition universelle d'avril à octobre.

LAUSANNE. — Salon Biedermann, exposition de Th.-Alex. Steinlen, du 19 mai au 7 juin.

STUTTGART. — Place du Château-Royal, exposition d'art allemand avec section internationale, de mai à octobre 1913.

FLORENCE. — Palais Strozzi, huitième exposition internationale des artistes italiens, du 1^{er} mars au 31 octobre 1913.

FLORENCE. — Société des Beaux-Arts, 37, via della Colonna, exposition internationale, du 30 mars au 30 juin.

TURIN. — Société promotrice des Beaux-Arts, via della Zecca, exposition annuelle du 19 avril à juin.

MUNICH. — XI^e Exposition internationale de 1913, au Palais de Cristal, du 1^{er} juin au 30 octobre.

BRUXELLES. — Le V^e Salon de Printemps, 20^e exposition organisée par la Société royale des Beaux-Arts de Bruxelles, au Palais du Cinquantenaire, inauguré le 28 avril, restera ouvert jusqu'au 15 juin.

EXPOSITIONS PROCHAINES

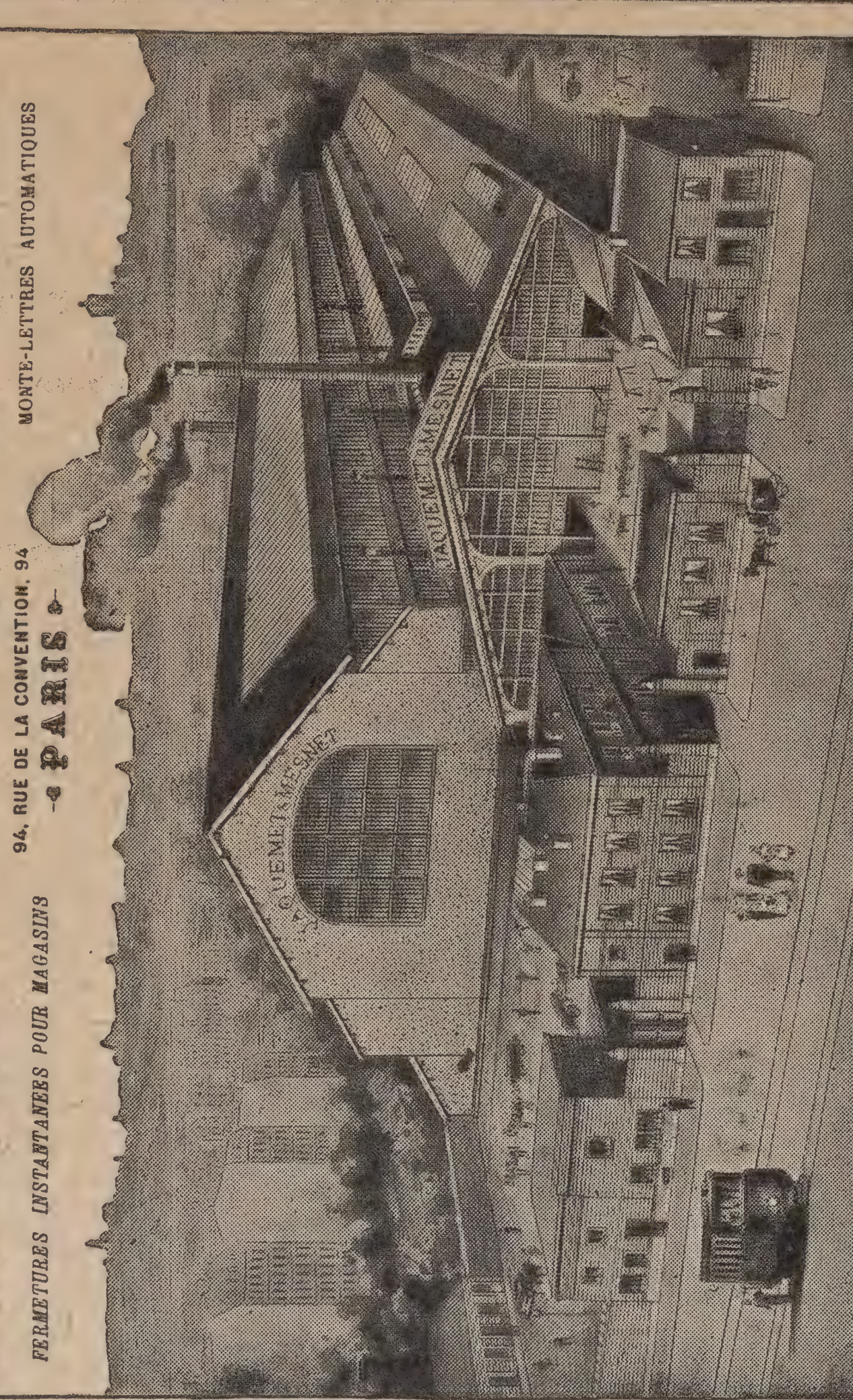
PARIS

ET LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Grand Palais. XIII^e concours Lépine, organisé par l'Association des petits fabricants et inventeurs français, du 22 août au 29 septembre. S'adresser pour tous renseignements au siège social de l'Association, 151, rue du Temple, à Paris.

TÉLÉPHONE : 709-13 et 732-69
 MONTE-CHARGES
 MONTE-PLATS
 MONTE-LETTRES AUTOMATIQUES
 94, RUE DE LA CONVENTION, 94
PARIS

JAUQUENET, MESNET & Co
 USINE A VAPEUR
 PERSIENNES FER & TOLE
 PERSIENNES FER & BOIS
 FERMETURES INSTANTANES POUR MAGASINS





BÉNÉDICTINE
 "La Grande Liqueur Française"

La Nouvelle Revue Française

PUBLIE CHAQUE MOIS :

Un article de critique ou de discussion. — Des poèmes. — Un essai ou une nouvelle. — Un roman. — Des chroniques. — Des notes sur les manifestations littéraires et artistiques les plus intéressantes. — Et la Chronique de Caërdal, d'André Suarès.

Directeur : **JACQUES COPEAU**

ABONNEMENT

FRANCE :

Un an.. .. 15 francs. — Six mois.. .. 8 francs.

ETRANGER :

Un an.. .. 18 francs. — Six mois.. .. 10 francs.

Pour les Membres du Corps Enseignant, en France :

Un an.. .. 10 francs.

Envoi d'un numéro spécimen sur demande

35, Rue Madame PARIS

THISBÉ
 PARFUM ULTRA PERSISTANT
ED. PINAUD
 PARIS



PROVINCE ET COLONIES

LANGRES. — A l'occasion des fêtes du bicentenaire de Diderot la Société Artistique organise, du 6 juillet au 24 août, une exposition des Beaux-Arts et d'Art décoratif.

GRENOBLE. — XXI^e exposition de la Société des Amis des Arts. du 5 août au 20 septembre. Remise : 1^{er} au 5 juillet.

AURILLAC. — VII^e Exposition de la Société artistique du Cantal, du 20 sept. au 20 octobre.

BREST. — L'Exposition de l'Ouest de la France organise, dans un pavillon spécial, une section des Beaux-Arts réservée aux artistes français et étrangers, du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre. Délai de remise des envois : 10 au 15 juin.

Le règlement peut être consulté aux bureaux de *L'Art Décoratif*.

LYON. — Exposition internationale urbaine de Lyon. Les Sections VII (habitation), VIII (ameublement), IX (lumière et éclairage), XIX (l'école), XXXVII (arts), XXXIX (industries du livre, de l'affiche et du journal), sont particulièrement susceptibles d'intéresser nos lecteurs à cette grande manifestation qui comprendra tout ce qui touche l'organisation de la Cité Moderne. Le règlement peut en être consulté aux bureaux de *L'Art Décoratif*.

NICE. — Exposition d'art moderne de la Société des Beaux-Arts de Nice, au Musée municipal, à partir de fin janvier 1914. Siège social, avenue Notre-Dame.

ÉTRANGER

LISBONNE. — Exposition nationale des Arts graphiques, sous les auspices de l'Imprimerie nationale, au mois d'octobre.

MONS. — Exposition de la Fédération des Artistes wallons, en automne.

CONCOURS

Concours d'Art Décoratif ouvert par les « Magasins du Printemps », sous le patronage de la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie.

(Voir notre numéro d'avril.)

Monument à Annecy.

(Voir notre dernier numéro.)

Hôtel de Ville de Toulon.

(Voir notre dernier numéro.)

Concours de Sculpteurs organisé par le Syndicat des Fabricants d'orfèvrerie d'argent de Paris (Siège social : 10, rue de Lancry).

(Voir notre dernier numéro.)

Professorat.

Le 16 juin, aura lieu un concours pour deux emplois de professeur de dessin à vue dans les écoles Germain-Pilon, 12, rue Sainte-Elisabeth, et Bernard-Palissy, 19, rue des Petits-Hôtels (10^e). Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat des deux écoles.

ÉCHOS ARTISTIQUES

La Propriété artistique. — On a beaucoup parlé ces temps-ci d'un projet qu'on croit nouveau, et qui doterait les artistes d'un organisme permettant la perception des « droits d'auteur ».

Ignore-t-on que cet organisme existe et fonctionne depuis l'année 1896 ?

Il s'intitule : « Syndicat de la Propriété artistique » ; son siège est situé 3 bis, rue d'Athènes, et il est bien connu des nombreux artistes qui se louent d'y appartenir. Le montant des perceptions de droit d'auteur qu'il effectue chaque année, en France et à l'étranger, dépasse cent mille francs, et il n'a cessé de progresser ; enfin il est ouvert à tous les artistes français et étrangers. Il a même créé, l'an dernier, une section spéciale pour les artistes des arts appliqués.

Il est navrant de constater l'ignorance des parlementaires qui s'occupent de ces questions. Il importe avant tout de ne point diviser les efforts, de centraliser, au contraire, l'action utile et de compter avec des organismes solidement établis, dans lesquels, depuis de longues années déjà, des hommes dévoués ont acquis une compétence particulière en faisant leurs preuves, sans tapage ni publicité intensive.

Ce n'est point, il est vrai, le but que poursuivent les politiciens !

(Extrait de *La Revue des Beaux-Arts*. L'observation de notre confrère est parfaitement judicieuse.)

Les achats de l'Etat. — On s'est souvent demandé ce que deviennent les œuvres d'art achetées par l'Etat qui, en principe, les destine à ses musées.

Les mois passent et telle œuvre magistrale, ou simplement remarquable, ne reparait plus. Où est-elle ? La question est posée à M. Qui-droit, et on n'y répond guère.

Disons, avant d'aller plus loin, les diverses étapes d'une œuvre acquise par l'Etat. Après que les membres de la Commission ont exprimé leur avis, la direction des Beaux-Arts achète. Puis, l'exposition fermée, les achats de l'Etat sont réunis et reçoivent la visite du Comité consultatif des musées nationaux.

Officiers Ministériels

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. Not. Paris, le 10 juin 1913.

5 TERRAINS Rue de L'ECHIQUIER

Faubourg Saint-Denis et boulevard Strasbourg.
Surf. : 219 m., 211 m., 207 m. M. à p. : 850 fr. le mètre.
Angle faub. Saint-Denis : 227 m. M. à p. : 1.000 fr. le m.
Angle boul. Strasbourg : 221 m. M. à p. : 1.100 fr. le m.
S'ad. aux not. M^{es} MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue
des Pyramides, et DELORME, rue Auber, 11, *dép. de l'ench.*

2 Maisons : 1^o rue Bailleul, 5. Cce : 378 m. ; 2^o rue Vau-
villiers, 25. Rev. br. : 23.300 fr. ; 9.900 fr. M. à p. :
230.000 fr. ; 90.000 fr. Adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris,
10 juin. M^e A. MOREL D'ARLEUX, not., 5, rue du Renard.

VENTE au Palais, à Paris, le samedi 7 juin 1913, à
deux heures. Immeuble à Paris,
RUE DE LA COMÈTE 21 bis. Contenance :
265 mètres
environ. Revenu net : 7.830 francs. Mise à prix :
100.000 francs. S'adresser à M^{es} BRILLATZ et BARBU,
avoués à Paris.

EAU GORLIER Adoucit la Peau,
donne au teint
Fraîcheur et Velouté
Incomparables.
Flacon 2^e 50, 5^e 50, 10 fr. Vente Partout.

DENTS BLANCHES, BOUCHE SAINTE, GOUT DÉLICIEUX

SAVON KENOTT

DENTIFRICE RATIONNEL au QUINQUINA
Très économique. Petit modèle : 1 fr. 25 ;
franco : 1 fr. 50 ; g^d mod. : 1 fr. 95 ; franco : 2 fr. 25
En vente partout et 35, rue Le Peletier, Paris.

LE SAVON { à base
AMIRAL { d'extra
de FIEL **MAIGRIR**

la partie du corps savonnée, sans altérer ni la santé, ni l'épiderme.
La boîte de 2 pains 10 fr. Envoi franco en France contre mandat,
(Etranger 11 fr.) Brochure envoyée discrètement et franco sur demande.
SAVONNERIE AMIRAL, 35, rue Le Peletier, Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD

Saison balnéaire et thermale 1913

Bercq, Boulogne (Le Portel), Calais, Cayeux,
Conchil-le-Temple (Fort-Mahon), Dannes-
Camiers (plages Sainte-Cécile et Saint-Gabriel),
Dunkerque (plage de Malo-les-Bains et Rosen-
daël), Etaples (Paris-plage), Eu (Plages du Bourg-
d'Ault, d'Onival et du Bois-de-Cise), Fort-Mahon-
plage Ghyvelde (Bray-Dunes), Gravelines (plage
du Petit-Fort-Philippe), Le Crotoy, Leffrinckouke
(Malo-Terminus), Le Tréport-Mers (Mesnil-Val),
Loon-Plage, Marquise-Rinxent (plage de Wis-
sant), Noyelles, Pont-de-Briques (plage d'Harde-
lot), Quend-Fort-Mahon (plage de Fort-Mahon et
de Saint-Quentin), Quend-Plage, Rang-du-Fliers
Verton (plage de Merlimont), Rosendaël (plage
de Malo-les-Bains), Saint-Valéry-sur-Somme,
Wimille-Wimereux (plages de Wimereux, Amble-
teuse et Audresselles), Zuydcoote (Nord-Plage).

Enghien-les-Bains, Pierrefonds, Saint-Amand,
Saint-Amand-Thermal, Serqueux (desservant,
Forges-les Eaux).

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT ET DE BRIGHTON



PARIS À LONDRES
PAR ROUEN, DIEPPE
& NEWHAVEN
DÉPARTS TOUS LES JOURS
DE LA GARE ST LAZARE
Matin et Soir
PRIX DES BILLETS

BILLETS SIMPLÉS			BILLETS D'ALLER & RETOUR		
1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe
48 ²⁵	35 ⁰⁰	23 ²⁵	82 ⁷⁵	58 ⁷⁵	41 ⁵⁰

Envoyé Franco d'un Bulletin spécial du Service sur demande affranchie adressée 20, rue de Rome Paris (Publicité)

Du jeudi précédant les Rameaux au 31 octo-
bre, toutes les gares délivrent, à destination des
stations balnéaires et thermales ci-dessus, les
billets ci-après :

Billets d'aller et retour collectifs pour familles.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Excursions en France et à l'Étranger

Services directs sans changement de voiture :
1^o entre Paris (Est) et Berne-Interlaken via
Belfort-Delle-Delémont.

Service rapide quotidien pendant la saison des
vacances et la période des sports d'hiver.

2^o Entre Paris (Est) et Milan, via Lotschberg-
Simplon.

Ouverture de la ligne : Printemps 1913.

Nouvelle route directe entre la France et l'Ita-
lie à travers les régions les plus pittoresques de
la Suisse.

Première ligne à grand trafic exploitée élec-
triquement.

Trains rapides. A Milan, correspondances pour
toute l'Italie.

3^o Entre Paris (Est) et Francfort, via Metz-
Mayence.

Wagon-restaurant, wagon-lits. A Francfort,
correspondances immédiates et voitures directes
pour Magdebourg, Halle, Leipzig, Dresde,
Breslau et tout le nord de l'Allemagne.

Billets d'aller et retour pour Côme, Florence,
Luino, Milan, Venise, valables 30 jours, et pour
Rome, valables 45 jours.

Les membres de ce Comité indiquent les œuvres qu'il convient de réserver pour le musée du Luxembourg et, cette sélection faite, les autres ouvrages sont répartis entre les départements.

Mais tout ceci est purement théorique. Le musée de la rive gauche, vu son exiguité, n'a plus de place depuis vingt ans. On a alors trouvé une solution préférable à l'emménagement et l'on offre toutes ces statues, tous ces tableaux aux palais nationaux. Ce n'est pas le musée, mais ce serait mieux que les greniers si l'Elysée, le Sénat, etc., ne regorgeaient eux-mêmes ! Alors qu'arrive-t-il ? Une chose bien simple : les malheureux achats échouent dans les bureaux de nos ministères et sous-secrétariats, et à cette heure, il n'est point un sous-chef de troisième classe qui ne possède sa petite œuvre.

Quant aux musées de province, ils se refusent depuis longtemps à accepter ces dons qu'on leur envoyait généreusement... en port dû. Certaines statues sont restées en souffrance dans des gares lointaines ; nous pourrions citer des exemples. Aussi l'Administration y a-t-elle renoncé et le nombre est incalculable des marbres qu'on a enfouis dans les dépôts parisiens.

(Extrait de la *Revue des Beaux-Arts*.)

Un mal réparé. — « La porte de Turckheim ». Sous ce titre, on lit dans les *Débats* du 3 avril :

« Le *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine* a trouvé le joli néologisme de « dérestauration » pour qualifier l'utile besogne que la Commission des monuments historiques de l'Alsace vient d'accomplir à Turckheim, où une vieille tour, maculée et peinturlurée à souhait, il y a une vingtaine d'années, par le zèle des restaurateurs allemands, vient de reprendre son aspect primitif. Les tourelles ridicules, avec leurs armements en zinc, qui flanquaient le bâtiment des deux côtés ont disparu ; les créneaux, qui semblaient être en carton, ont été enlevés, et même l'aigle de l'ancien empire germanique, anachronique et laide, a été remplacée par l'authentique et vénérable blason de la petite ville. Et le faux romantisme de ce monument a dû céder devant la vérité archéologique.

« La porte de Turckheim est redevenue une brave et honnête porte alsacienne.

« Le journal colmarien espère que les Monuments historiques auront à cœur de continuer cette œuvre de « réparation esthétique ». Il reste encore en Alsace bien des antiquités à *dérestaurer*. Nous ne voulons pas parler du Haut-Kœnigsbourg. Celui-là, il faudra bien le laisser tel qu'il est. Il sera pour les générations futures un exemple détestable peut-être, mais qui leur montrera à quel niveau l'amour du trompe-l'œil, du toc et la fausse science ont pu abaisser le

goût officiel au vingtième siècle. Mais nous recommandons à M. Knauth les tours de Rosheim, si malencontreusement chapeautées d'ardoises et de zinc ; la maison Saint-Jean, à Colmar, et ses vilaines tuiles neuves ; aussi quelques autres monuments, auxquels il ne sera pas difficile de rendre leur cachet d'antan. »

Rome. — On annonce que la célèbre statue de Donatello, le *Saint Jean* a été vendue par son propriétaire, M. N. Martelli, au gouvernement italien pour la somme de 400.000 francs.

La Pendule de l'Hymen. — En explorant les réserves de l'ancien mobilier de la couronne, M. Dumonthier, administrateur du Garde-Meuble national, vient de retrouver une curieuse relique de l'époque impériale. C'est une pendule exécuté par Thomire, à qui Napoléon 1^{er} l'avait commandée à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise. La pendule de « l'Hymen » figure les deux époux impériaux se tenant par la main et unis par un génie ailé. La pendule, vendue en 1815, avait passé de collection en collection. Elle fut rachetée le 14 juillet 1868 à M. Malinet, antiquaire, par Napoléon III qui la restitua à l'Etat français.

Salon d'Automne. — M. Fernand Roches, directeur de *L'Art Décoratif*, a été nommé membre du Jury du Salon d'Automne.

CHRONIQUE IMMOBILIÈRE

de L'Art Décoratif.

Une belle propriété à *Ville d'Avray*, ayant appartenu à une personnalité connue et contenant d'intéressantes peintures décoratives. Cce: 17.000 m. environ.

A vendre à l'amiable, près de la place Clichy, *Petit Hôtel particulier*, avec jardin, véranda et *Atelier d'artiste*. Prix demandé : 80.000 francs.

On achèterait, dans le 6^e ou le 7^e arrondissement, *Maison ancienne* susceptible de *surélévation* pour y construire un *atelier d'artiste peintre* et pouvant être rendue entièrement libre prochainement.

On achèterait *Hôtel particulier*, d'une valeur de 300.000 francs environ, quartier du quai d'Orsay ou du Palais-Bourbon de préférence.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Deville, aux bureaux de *L'Art Décoratif*, 4, rue Le Goff.

Prix de l'ABONNEMENT COMBINÉ au " Moniteur du Dessin " et à " L'Art Décoratif ".

France...	{ Avec édition simple du " Moniteur du Dessin "	26 francs
	{ Avec édition de luxe du " Moniteur du Dessin "	34 —
Étranger.	{ Avec édition simple du " Moniteur du Dessin "	32 francs
	{ Avec édition de luxe du " Moniteur du Dessin "	40 —

Pour ces abonnements de faveur, les souscripteurs sont priés d'en adresser directement le montant à l'une des deux revues, soit à *L'Art Décoratif*, 4, rue Le Goff, soit au *Moniteur du Dessin*, 77, rue de Seine.

Il ne peut être souscrit à l'abonnement combiné que pour le minimum d'un an.

M. Louis Lémery

(Ancien atelier Carjat)

10, rue Notre-Dame-de-Lorette

P A R I S

== EST LE ==

PHOTOGRAPHE

== de ==

"L'Art Décoratif"

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Pyrénées et Golfe de Gascogne

Billets d'aller et retour individuels pour les stations thermales, balnéaires et hivernales, délivrés toute l'année de toutes les gares du

réseau, valables 33 jours avec faculté de prolongation et comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes.

Billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales, balnéaires et hivernales, délivrés toute l'année de toutes les stations du réseau, sous condition d'un minimum de parcours de 300 kilomètres aller et retour, réduction de 20 à 40 0/0 suivant le nombre de personnes, validité 33 jours avec faculté de prolongation.

Billets d'excursion délivrés toute l'année au départ de Paris avec 5 itinéraires différents via Bordeaux ou Toulouse, permettant de visiter Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Hendaye, Biarritz, Pau, Lourdes, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, etc., validité 30 jours avec faculté de prolongation. Prix : 1^{er}, 3^e, 4^e et 5^e itinéraires : 1^{re} classe, 146 fr. 50 ; 2^e classe, 123 fr. — Prix : 2^e itinéraire : 1^{re} classe, 163 fr. 50 ; 2^e classe, 122 fr. 50.

Cartes d'excursions individuelles et de famille dans le Centre de la France et les Pyrénées, divisés en 5 zones, délivrées au départ de Paris et des principales gares du réseau, du 15 juin au 15 septembre, et donnant aux voyageurs le droit de circuler à leur gré dans la zone de libre circulation choisie par eux, validité un mois avec faculté de prolongation.

Pour les cartes de famille, la réduction varie suivant le nombre des personnes de 10 à 50 0/0.

NOTA. — Pour plus amples renseignements consulter le *Livret-Guide Officiel* de la Compagnie d'Orléans, adressé franco contre l'envoi de 0 fr. 50 à l'Administration centrale du Chemin de fer d'Orléans, 1, place Valhubert, à Paris, Bureau du Trafic-Voyageurs (Publicité).

MVSEVM

REVUE MENSUELLE D'ART ESPAGNOL ANCIEN
ET MODERNE ET DE LA VIE ARTISTIQUE
CONTEMPORAINE



Administration : rue Mallorca, 291. - Barcelona (Espagne)
Se publie tous les mois en fascicules contenant plusieurs suppléments graphiques.

PRIX D'ABONNEMENT

Espagne, un an 20 fr. — Etranger, 25 fr. — Le numéro, 2 fr. 50

L'édition de 25 francs contiendra le texte espagnol et sa traduction en français. On peut s'abonner à l'Administration et dans les principales librairies d'Espagne et de l'Etranger.

LE TRICHOPHILE

Antiseptique d'odeur agréable, empêche
la calvitie, entretient et développe
la chevelure.

Prix du flacon. 2 fr.

Beauté du Teint et souplesse de la Peau

CRÈME DE LAIMINE VIGIER

Contre le hâle, taches de rousseur,
rougeurs, acné, rides.

Prix du flacon. 2 fr.

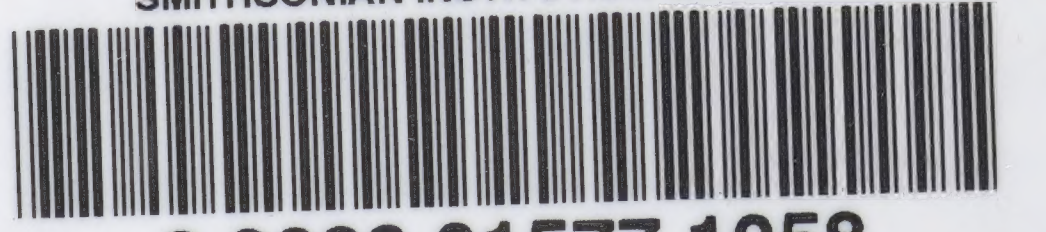
PHARMACIE CHARLARD-VIGIER 12, Boulevard Bonne-Nouvelle
PARIS



*Tous
les clichés en noir
et en couleur de
"l'Art Décoratif"
sont exécutés dans
les ateliers de
Souffroy et
Rochefort
à Paris*



SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 01577 1058